

n° 43

J2 jeunes

Jeudi 27 octobre 1966



PRESSE-SPORT



1 F - SUISSE 0,95 FS - BELGIQUE 10 FB

DARRIGADE, CHARDEL : C'EST FINI - JAZY . . ?

J2 eunes dialogue avec ses lecteurs

L'ART DE FAIRE DE LA PHOTO

« Je me suis « bricolé », il n'y a pas longtemps, un agrandisseur pour mes photos ; aussi je voudrais que tu m'indiques la sorte de papier à utiliser. »

Christian — TOULOUSE

Pour agrandir tes photos, il faut prendre du papier à bromure ou chloro-bromure. Toutes les marques commerciales peuvent être utilisées.

Dans le papier bromure de 5 à 6 gradations, on peut tirer des clichés plus ou moins contrastés. Plus le papier est doux, plus les clichés sont contrastés.

Je te conseille, pour commencer, d'acheter des pochettes de 10 feuilles d'au moins trois degrés différents, papier contrasté, papier doux, papier moyen, dans le format 13 x 18. La pochette de 10 feuilles coûte environ 15 F.

Mais je te conseille, avant de te lancer dans les agrandissements, de demander de plus amples explications pratiques à un spécialiste de Toulouse. Peut-être simplement à un photographe que tu connais bien.

UNE QUESTION DE DENTS

« J'aimerais être mécanicien dentiste. Y a-t-il des écoles spécialisées qui préparent à ce métier ? »

Patrick — MEUSE

En général, les futurs mécaniciens dentistes doivent être au moins titulaires du C.E.P. et faire un stage chez un prothésiste artisan, avant d'être admis dans un laboratoire comportant des cours de prothèse dentaire. Ce dernier stage dure deux ans et prépare au C.A.P., c'est-à-dire au certificat d'aptitude professionnelle.

Ensuite, un prothésiste peut continuer à travailler chez un artisan ou s'installer à son compte.

L'EXODE RURAL

« J'ai passé mes vacances en Auvergne et j'ai été frappé de voir que cette région se dépeuplait. Pourquoi l'exode rural a-t-il affecté les régions montagneuses ou les régions pauvres. »

Pierre — LILLE

L'exode rural a lieu principalement dans les régions où le travail de la terre est très dur et dans les contrées où les terrains pauvres ne permettent pas à tout le monde de trouver du travail sur place.

Les régions montagneuses qui sont souvent moins riches, et où les conditions de travail sont souvent très rudes, ainsi que les régions pauvres sont les premières touchées par l'exode rural. Les personnes qui y habitent, si elles ne trouvent pas de travail sur place, vont en chercher dans les villes, parfois très éloignées de leur village d'origine. De nombreux J2 qui habitent ces régions savent déjà qu'un jour ils seront obligés de quitter un pays que, pourtant, ils aiment bien. Tu connais d'ailleurs sûrement des jeunes qui viennent de la campagne et qui ont parfois du mal à s'habituer au rythme de la ville. Mais lorsqu'ils rencontrent de bons copains, cela s'arrange très vite.

DE MICKEY A MARY POPPINS

Peux-tu me citer quelques films de Walt Disney parmi les principaux ?

José — GUADELOUPE

L'œuvre de Walt Disney est immense. Sa réputation est née avec des dessins animés. Il est « l'inventeur » de Mickey, de Donald et de bien d'autres personnages que tout le monde connaît depuis la plus tendre enfance. Walt Disney a réalisé des longs métrages en dessins animés, ce qui est extrêmement rare. Parmi ceux-ci, il faut signaler Blanche Neige qui a été remis en circulation voici quelques mois dans les salles de cinéma. En ce qui concerne les films, ils sont également très nombreux. Un des derniers en date est « Mary Poppins », mais auparavant, il y avait eu des œuvres telles que « Robin des Bois », « 20.000 lieues sous les mers », « La revanche de Pablito », « Davy Crockett » et bien d'autres. Ce qui est remarquable chez Walt Disney, c'est que toute sa vie, il s'est attaché à faire des films pour les enfants et les jeunes, et personne ne peut dire qu'il n'a pas réussi.

En long, en large ... et tout de travers

I faut bien partir du principe, m'a dit le Président Directeur, qu'on est plus intelligent à plusieurs que tout seul...

Oh oui, Monsieur le Président Directeur Général, oh oui, approuvai-je dans mon for intérieur, que nous sommes intelligents quand je suis dans votre bureau...

Partant donc de ce principe, continua mon supérieur hiérarchique, et en poursuivant l'application jusqu'au travail rédactionnel, je suis persuadé — oh combien ! — que les rédacteurs de J2 JEUNES auraient intérêt, et les lecteurs aussi, à coordonner leurs efforts pour :

- a) penser le travail à faire.
- b) organiser le travail à faire.
- c) réaliser le travail dans les meilleurs délais et les merveilleuses conditions.

Heppy, je compte sur vous pour le leur faire comprendre !

En remontant les étages — car chez nous c'est comme ça, plus on monte d'escaliers moins on grimpe dans l'échelle sociale — je réfléchis au meilleur moyen de me faire comprendre.

Pas facile ! Pas facile ! Toute une éducation à refaire, une montagne de préjugés à escalader, un mur d'inertie à dynamiter. Mes rédacteurs, ils ont l'habitude de travailler chacun de son côté, c'est-à-dire partout sauf à la rédaction. « Quant à penser, disent-ils, il y a des machines pour cela ! Nous on est des intellectuels, on n'a pas le temps de penser ! »

Je leur ai quand même fait un beau discours.

Partant du principe...

Oui, oui, on la connaît la chanson. A plusieurs on est mieux. L'Equipe. Le Brain Trust. Différents mais complémentaires. Tiens, on va tous ensemble aller prendre un verre, il n'en sera que meilleur.

J'avais honte !

Enfin, ils ont décidé de faire équipe pour les mots croisés.

Luc Ardent faisait les « horizontales »

Le Secrétaire de Rédaction faisait les « verticales »

Et moi je faisais les définitions.

Du propre ! C'était affreux comme résultat. Au bout de 3 heures la grille était remplie de « mots » du genre « Brougl » ou « Vranglheh ! ». Comme définition j'avais le choix entre : dernier soupir d'un otarie se noyant dans sa baignoire et vrombissement d'un moteur arrachant un bulldozer aux boues d'un margot.

Avec un peu de chance, j'avais « Ah », exclamation ! ou bien « Or », fabuleux métal.

Mais cet or était aussi rare que celui des pièces de monnaie.

Devant mon indignation, les rédacteurs en « chœur », à l'unisson et en équipe m'on dit :

« Tu vois bien Heppy, que tu es plus intelligent que nous tous réunis ; désormais tu les feras tout seul, les mots croisés. Et maintenant, laisse-nous en paix. On a à penser.

HEPPY.

...grosse tête de J2 ! ...



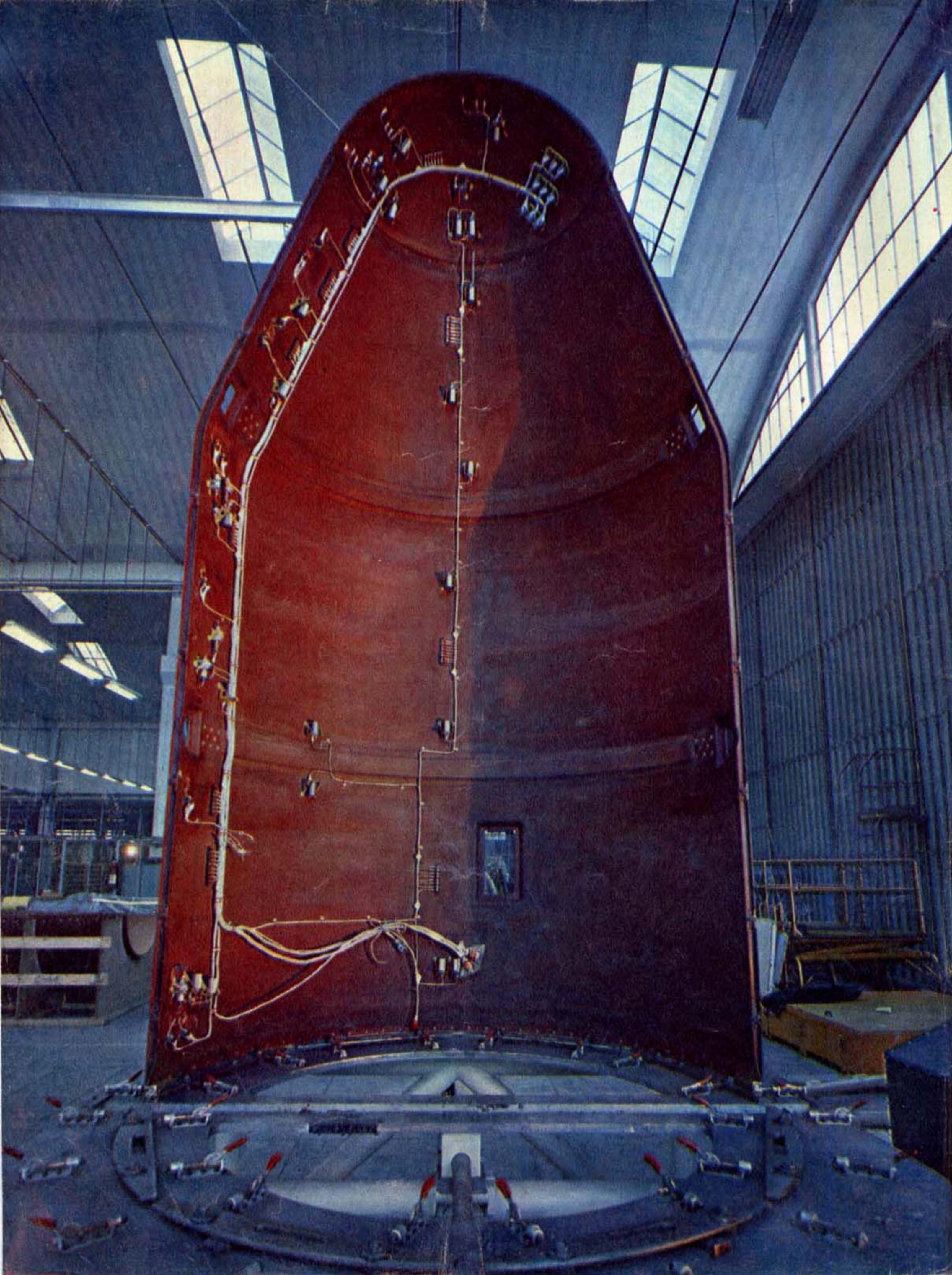
PAGE 4 : « ELDOR » La Fusée Européenne, Albert DUCROCQ vous explique comment, malgré ce qu'on peut en dire ailleurs, une fusée est toujours le résultat d'une équipe de chercheurs, et même de la collaboration entre plusieurs pays.

PAGE 20 : Le Père Huc. Le Tibet interdit, ne l'a pas toujours été autant qu'on pouvait le croire. Entre le Royaume des Hauts Plateaux et l'Occident, des contacts ont été pris qui auraient pu aboutir.

PAGE 24 : Le handball, un sport en pleine expansion dans le monde scolaire et universitaire.

PAGE 31 : François boit de la tisane... et il trouve ça très bon !

PAGE 32 : Le concours (évidemment) et la suite des aventures de vos héros préférés.



L'EUROPE LANCE LA FUSEE ELDORAD

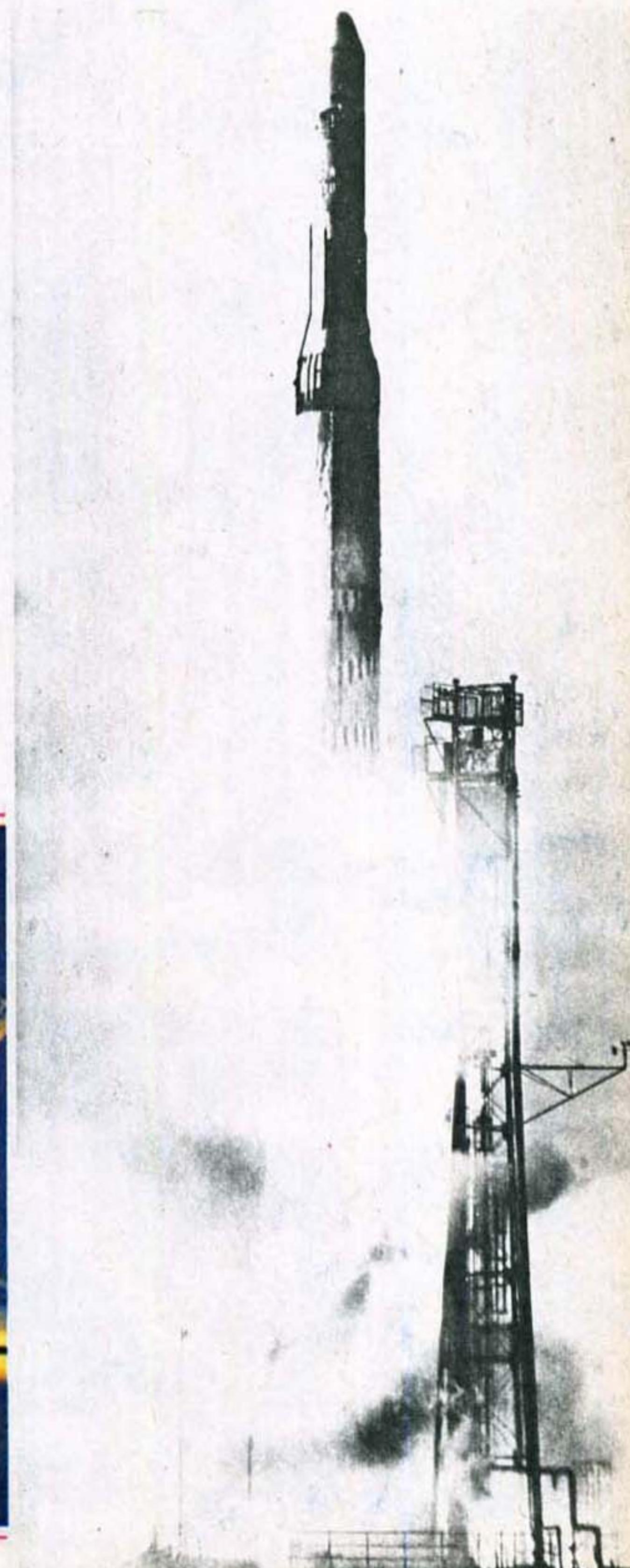
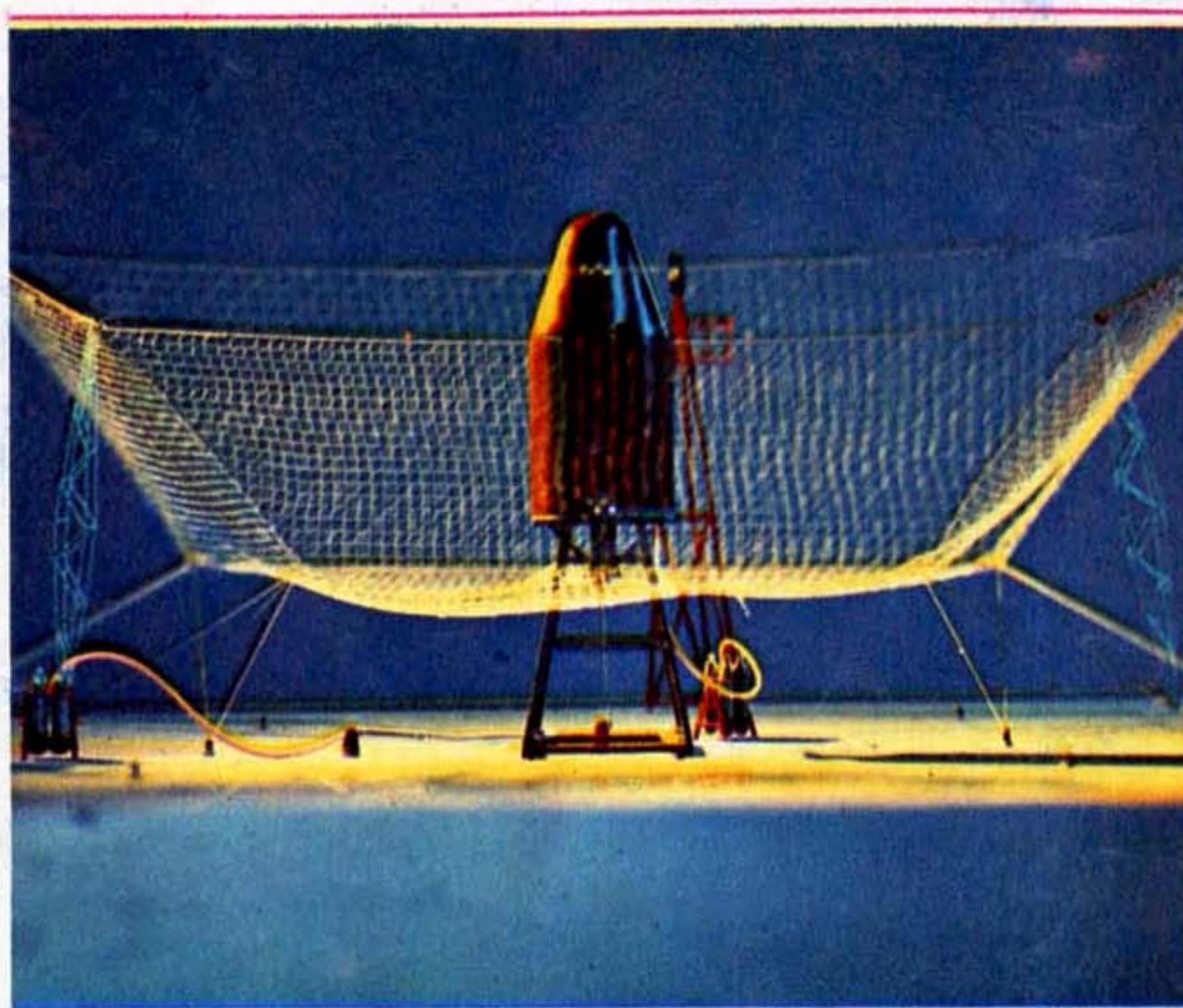
J2
reportage

AU printemps, le premier étage de la fusée européenne — constitué par une Blue Streak anglaise — avait effectué avec succès un bond de 680 km à partir de la base australienne de Woomera.

Pour gagner cette même base, le second étage — une « Cora-
lie » française — et le troisième — de fabrication allemande — ont pris l'avion au Bourget le 24 août (oui, les fusées se transportent aujourd'hui couramment par la route des airs, à bord de cargos spécialement aménagés!) : ainsi, la fusée euro-
péenne est maintenant complète. Il ne s'agit pas encore de mettre tous ses étages en service, mais on peut dire que d'ores et déjà le lanceur existe. Dans un an ou dix huit mois, il pourra envoyer dans l'espace ses premiers satellites.

Ce lanceur, les techniciens l'appellent Europa-1 ou encore ELDO-A, ELDO (European Launcher Development Organisation) étant le sigle de l'organisme sous les auspices duquel la fusée a été créée. Il groupe sept pays : Grande-Bretagne, France, Allemagne Fédérale, Italie, Belgique, Hollande, Australie. Les trois premiers ont fabriqué la fusée. A l'Italie incombe la construction des satellites qu'elle lancera. Belgique et Hollande se chargent de l'infra-structure au sol. L'Australie, enfin, a prêté son territoire.

par Albert DUCROCQ



UNE COUSINE DE L'ATLAS

Haute de 30,70 m, la fusée européenne pèse 108 tonnes, soit six fois la fusée française Diamant. Et sa poussée — 140 tonnes — est à peine inférieure à la fusée Atlas (163 tonnes) qui, pendant plusieurs années, fut le grand outil de l'astronautique américaine. On ne l'a pas oublié en effet : les cabines Mercury, à bord desquels voyagèrent les premiers cosmonautes américains, furent mises en orbite par la fusée Atlas. C'est Atlas qui lança également Mariner-2 vers Vénus, et Mariner-4 vers Mars. Surveyor et Luna Orbiter sont encore aujourd'hui envoyés vers la Lune par des fusées dont l'étage de base est une Atlas...

La technique de la fusée anglaise Blue Streak est au demeurant celle de l'Atlas : comme la fusée américaine, elle brûle du Kérosène (c'est-à-dire une essence de qualité supérieure), le comburant étant constitué par de l'oxygène liquide.

Et la comparaison pourra faire penser que l'Europe envisagerait pour les prochaines années un programme comparable à celui que les Américains réalisèrent naguère avec leur Atlas.

Hélas, il n'en est rien.

PAS D'ASTRONAUTE EUROPEEN

A priori, les Européens ont renoncé à envoyer des hommes dans l'espace et ils ne songent pas à la conquête des planètes. Le programme ELDO, à essentiellement pour objet le lancement de satellites scientifiques.

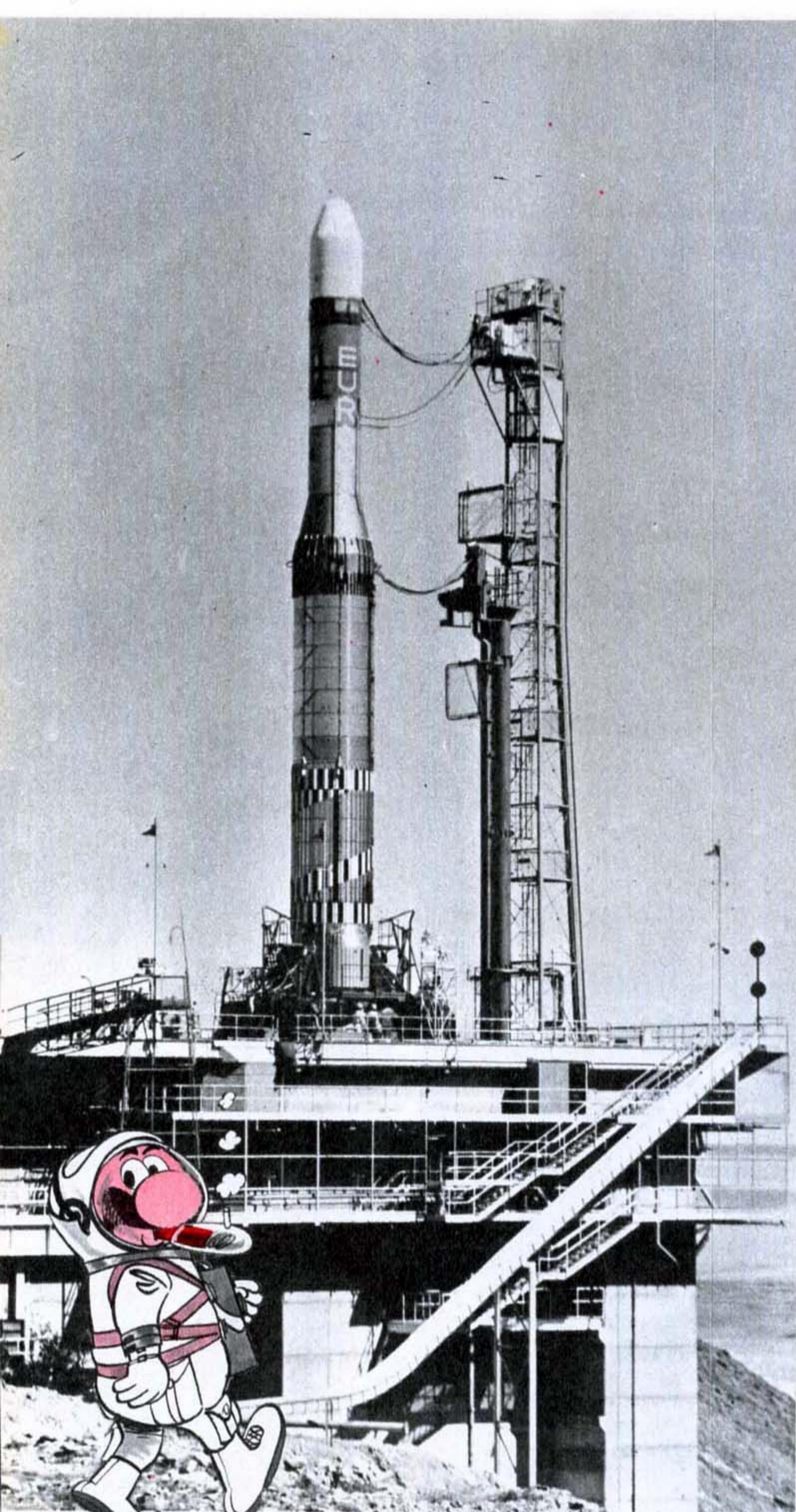
Autrement dit, le Vieux Continent n'entend pas se lancer véritablement dans l'astronautique.

Pourquoi ?

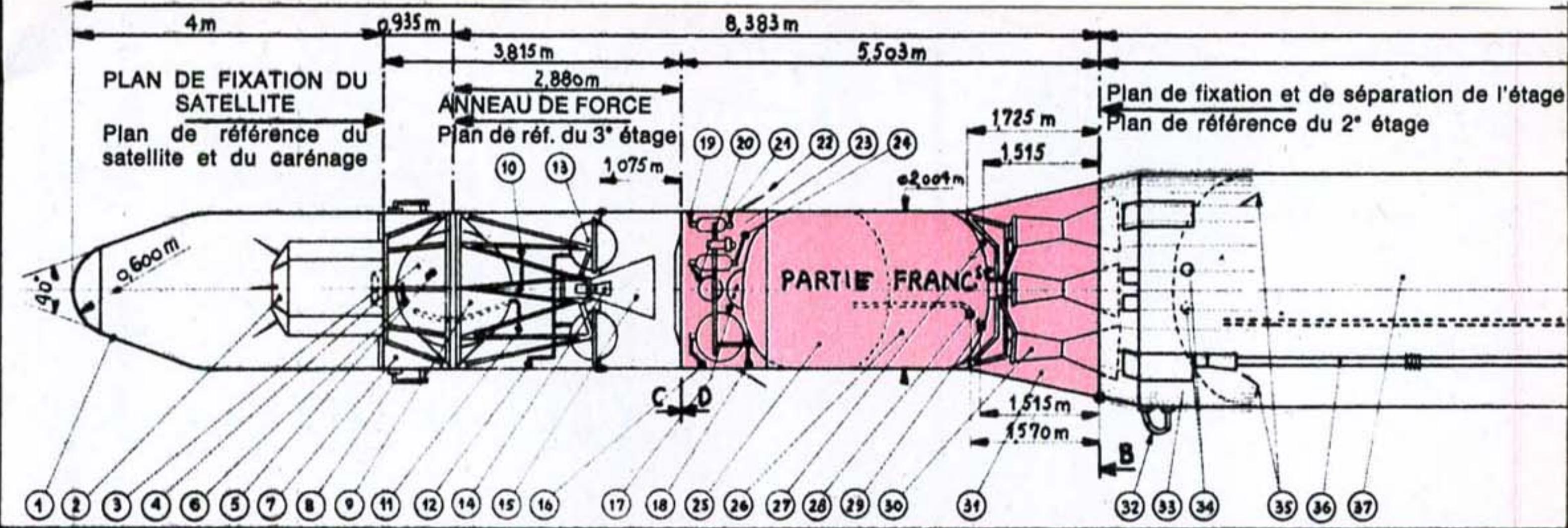
Les raisons sont essentiellement d'ordre politique. Techniquement, l'Europe aurait eu depuis longtemps les moyens d'entreprendre des opérations spatiales comparables à celles des Américains ou des Soviétiques. Et même le Vieux Continent aurait pu faire mieux : d'aucuns considèrent en effet que les Européens sont plus ingénieurs que les Américains et qu'ils disposaient, voici quelques années, d'une technologie nettement supérieure à l'Union Soviétique. Mais il aurait fallu que l'Europe soit unie et qu'elle croie à l'espace.

Ce ne fut pas le cas.

Le programme ELDO n'a vu le jour qu'à grande peine après des négociations interminables. Il a été plusieurs fois remis en cause : l'an dernier, la France menaça de se retirer de l'organisme européen. Voici quelques mois la Grande-Bretagne faillit le quitter... et ce n'est peut-être pas fini.



Photos CEAGES-ELDO



1. Carénage. 2. Satellite expérimental. 3. Système d'injection du satellite. 4. Réservoir d'aérozine. 7. Compartiment des équipements du 3^e étage. 8. Antennes de télémesure. 9. Réservoir de N2 O4. 13. Bouteilles d'hélium. 14. Moteurs du 3^e étage. 15. Propulseur principal du 3^e étage. 22. Antennes du système de sécurité. 23. Compartiment des équipements de l'étage. 25. Réservoir

de N2 O4. 26. Réservoir d'UDMH. 30. Propulseurs du 2^e étage. 31. Compartiment de séparation du 2^e étage. 32. Antennes de télémesure. 33. Compartiment des équipements du 1^e étage. 35. Antennes du système de sécurité. 37. Réservoir de LOX (oxygène liquide).

DEUX FRANCS PAR HABITANT

La répartition des contributions financières donna lieu à des palabres et marchandages à l'échelle de vendeurs de tapis.

En réalité, les dépenses spatiales des Européens — 2 milliards de francs en cinq ans pour l'ensemble du programme EL-

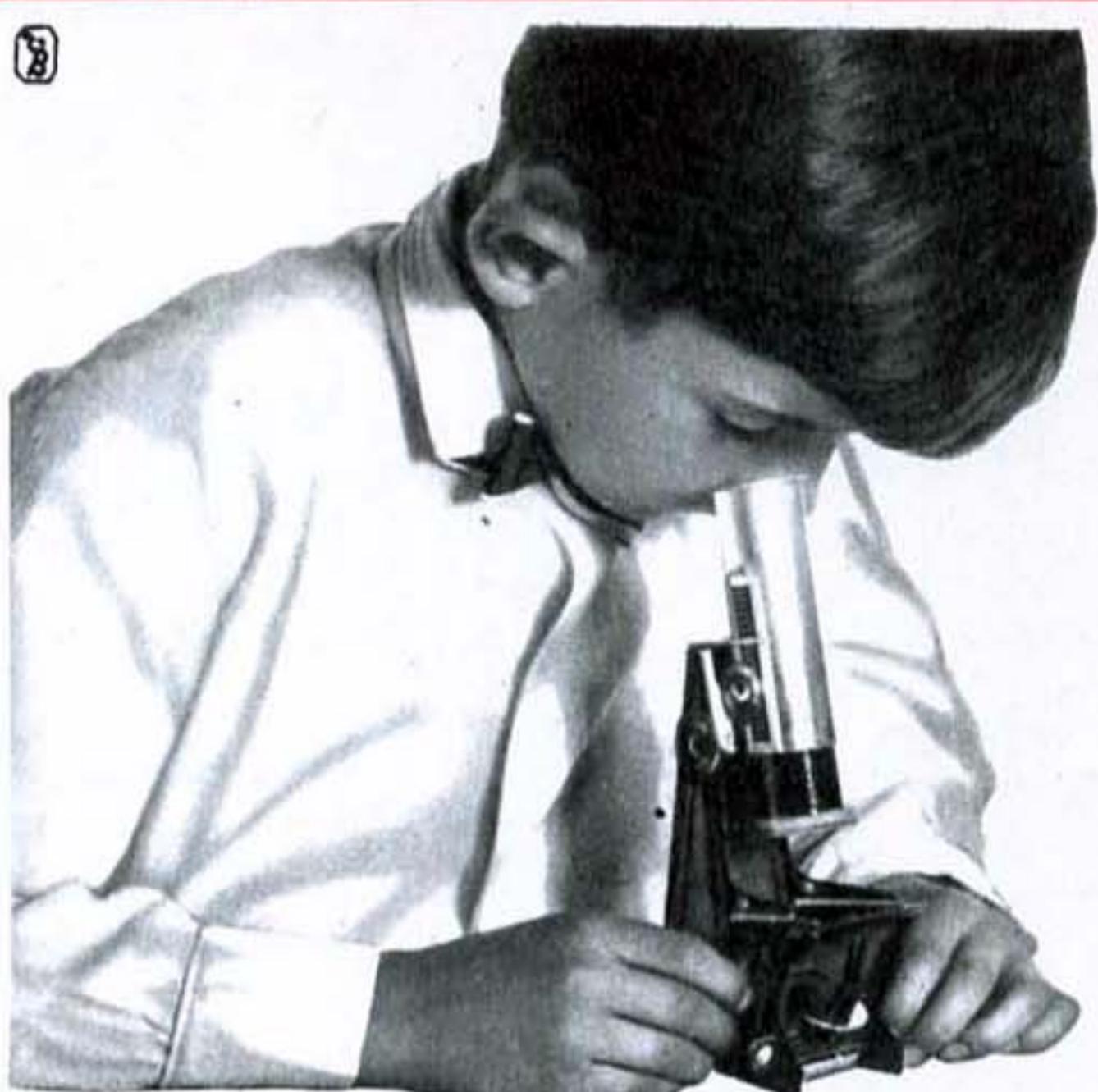
DO, soit sensiblement 2 francs par an et par habitant — nous apparaissent ridiculement faibles comparées aux sommes que les Etats-Unis et l'Union Soviétique consacrent à l'espace, ces pays ayant compris que l'astronautique représente pour une nation moderne le plus judicieux des investissements, du fait que les techniques et les matériaux nouveaux nés de la course à l'espace promettent à brève échéance de bouleverser l'ensemble des industries.

Au moins, les Européens ont-ils cherché à parer au plus pressé. A la fusée ELDO

il devrait appartenir de lancer des satellites astronomiques et des satellites de télécommunications.

Ce dernier point est particulièrement important. A défaut d'autre présence dans l'espace, les satellites qui diffuseront en permanence des émissions de radio ou des programmes de télévision, ne parleraient qu'anglais ou russe : si, aucune autre voix ne pouvait venir du cosmos, le monde ne serait « informé » que par les Américains et les Soviétiques.

Et ce serait dommage.



Etudiez les sciences naturelles en vous amusant avec le

MICROSCOBANA

Contre 16 points "BANANIA"
et 8 timbres-poste de lettre

vous recevrez ce passionnant microscope en carton, accompagné de 4 bandes de 5 vues, comportant des extraits des sujets de sciences naturelles que vous pourrez vous procurer par la suite

Commencez vite votre collection en dégustant les délicieux produits BANANIA !

DESSERTS "TOUT PRÊTS" **yabon**



préparés par BANANIA... et c'est tout dire ! Voilà des desserts savoureux. Et pour votre maman, c'est pratique : aucune préparation à faire, aucune cuisson, simplement une boîte à ouvrir. Ça, c'est un plaisir !
3 variétés :
• gâteau de riz caramel
• gâteau de riz confifruits
• gâteau de semoule vanillé, enrobage chocolaté.

BANANIA

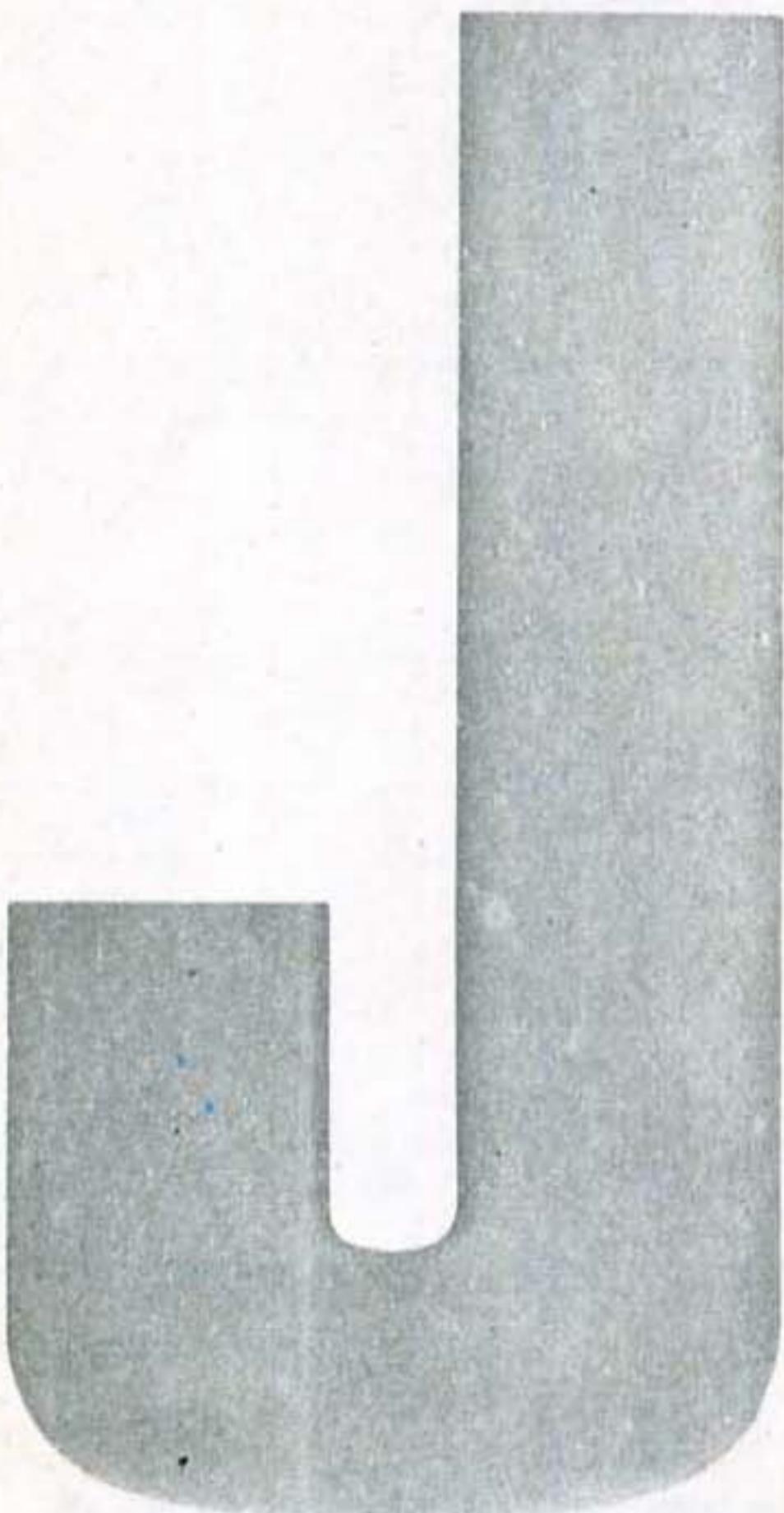
Fameux petit déjeuner, riche et léger. Ah ! quel régal, tous les matins, vite prêt, vite pris, il fait du bien, il est délicieux !

BANANIA

LE PETIT DÉJEUNER PRÉFÉRÉ DE LA JEUNESSE DYNAMIQUE



POINT



LE SPORT c'est tout un esprit

LES J2 aiment-ils le sport ? Pas besoin même de poser la question. Comme tous les jeunes nous passons une bonne partie de nos loisirs à faire du sport. Pour nous, c'est un plaisir de taper dans un ballon, de disputer une course à pieds ou à vélo.

« J'aime le sport. Je nage beaucoup, été comme hiver. J'aime aussi le tennis et j'en fais pendant les vacances. »

Gilles — MULHOUSE.

CLUB OU PAS CLUB ?

« Moi, je suis dans un club sportif où il y a des entraîneurs qui nous conseillent. Quand on est seul, on ne se dirige pas bien. »

Jacky — 14 ans — VARZY.

« Dans un club, il y a des professeurs, des entraîneurs. C'est pratique et avec eux, on fait des progrès. »

Benoît — 14 ans — NANCY.

« On n'est pas obligé d'aller dans un club. Mais il est nécessaire d'avoir un entraîneur compétant pour faire du vrai sport. »

Jean-Michel — 15 ans — NANTES.

« En sport, il est difficile de réussir car il faut avoir beaucoup de volonté, et il faut aimer ce qu'on fait. On doit toujours essayer de devenir meilleur ; donc, il faut une discipline sportive. C'est pour ça qu'on a besoin d'une équipe. »

Gilles.

La cause est entendue. Pas la peine de faire du sport à la « décontracté ». Il faut avoir l'intention d'aller de l'avant, de faire des progrès. Et pour cela, l'aide d'un moniteur, le soutien des copains du club, en même temps que la volonté de réussir sont utiles pour ne pas dire indispensables.

L'ESPRIT SPORTIF

« J'ai compris que le sport crée des liens entre les jeunes et les hommes en général. Ensemble, on prend plaisir à jouer ; on a plus d'entrain. »

Tharcise — 15 ans — (HAUT-RHIN).

« Il naît une amitié entre les sportifs qui permet de s'entraider, de progresser. Le sport, ça se pratique à plusieurs, main dans la main. »

Michel — DIEULOARD.

« J'ai l'occasion de rencontrer des gars plus forts que moi et ça me donne envie de me perfectionner encore. »

Alain — 13 ans — LE PUY.

Pour nous les J2, le sport est plus qu'une détente. En le pratiquant sur le terrain, nous découvrons l'amitié, la loyauté, le fair-play, le courage. Nous connaissons nos limites et nous essayons de les dépasser dans notre vie.

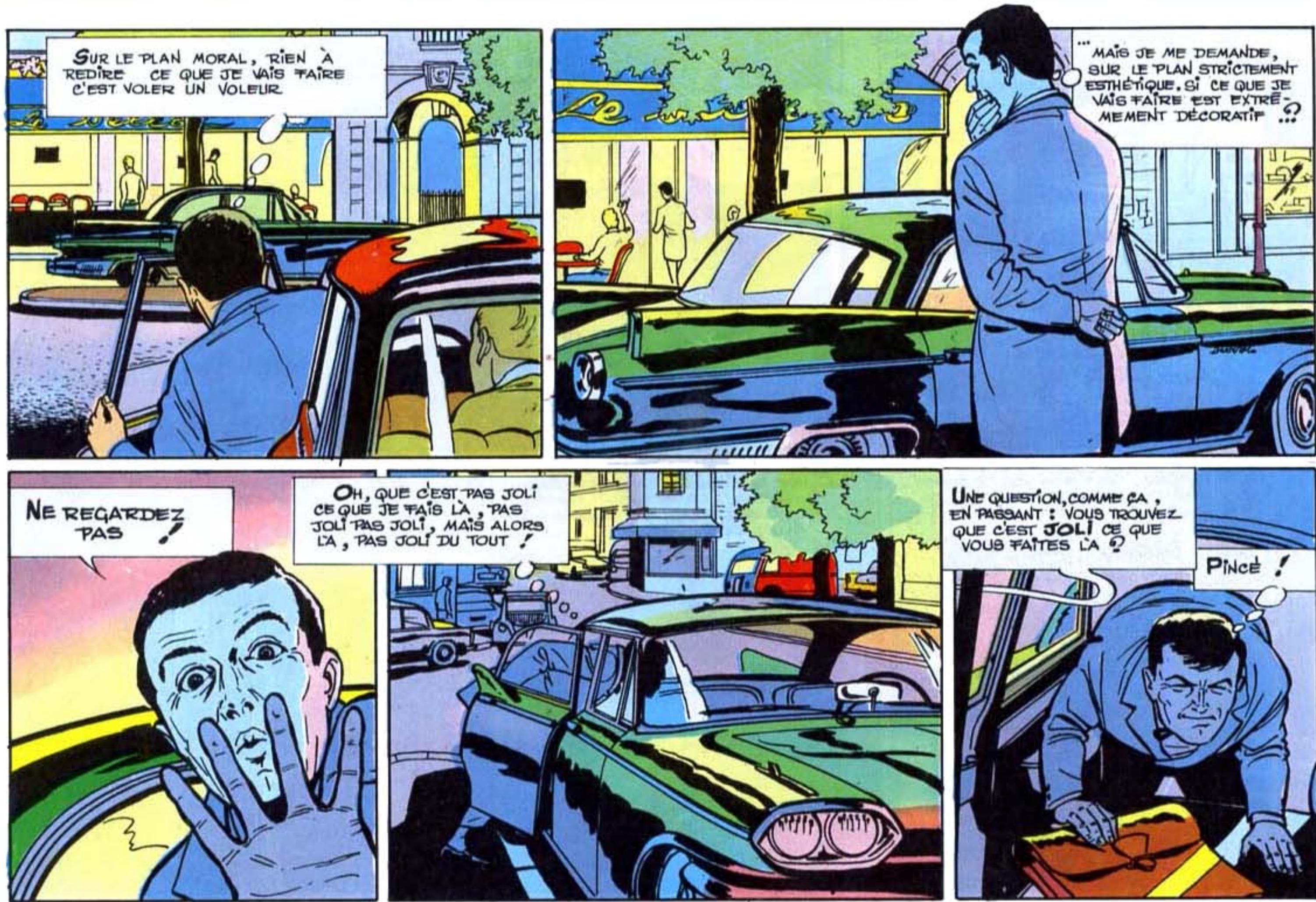
Le Pape Pie XII qui aimait recevoir des sportifs au Vatican — il a fait jouer les fameux « Harlem Globe Trotters » devant lui — disait : « Mettez votre joie dans la pratique correcte de la gymnastique et des sports ».

ALEX LESTAQUE
dans EURÉKA
**Mot de Passe
"Panthere"**

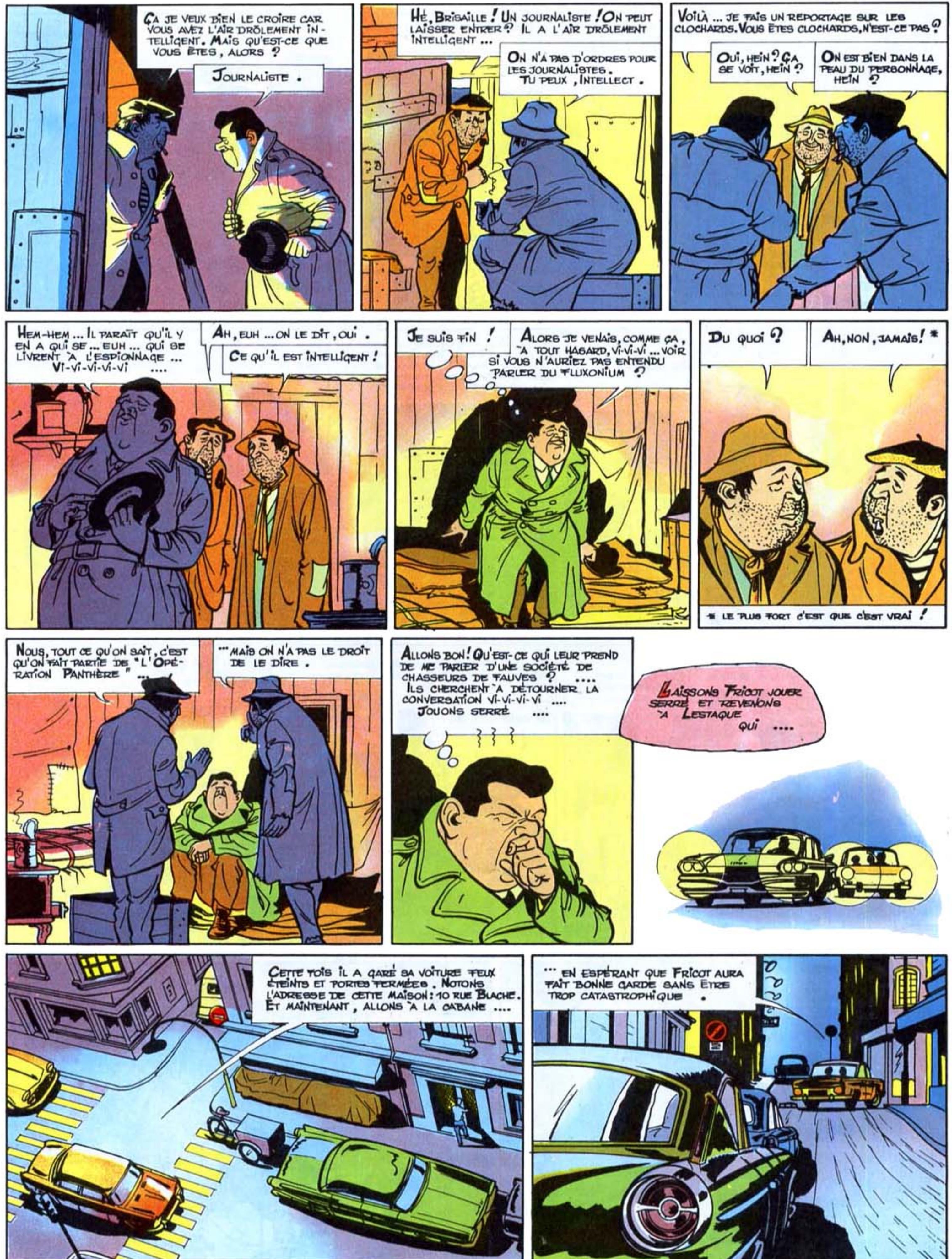
Texte de Guy Hemay - Dessins de Pierre Bichard

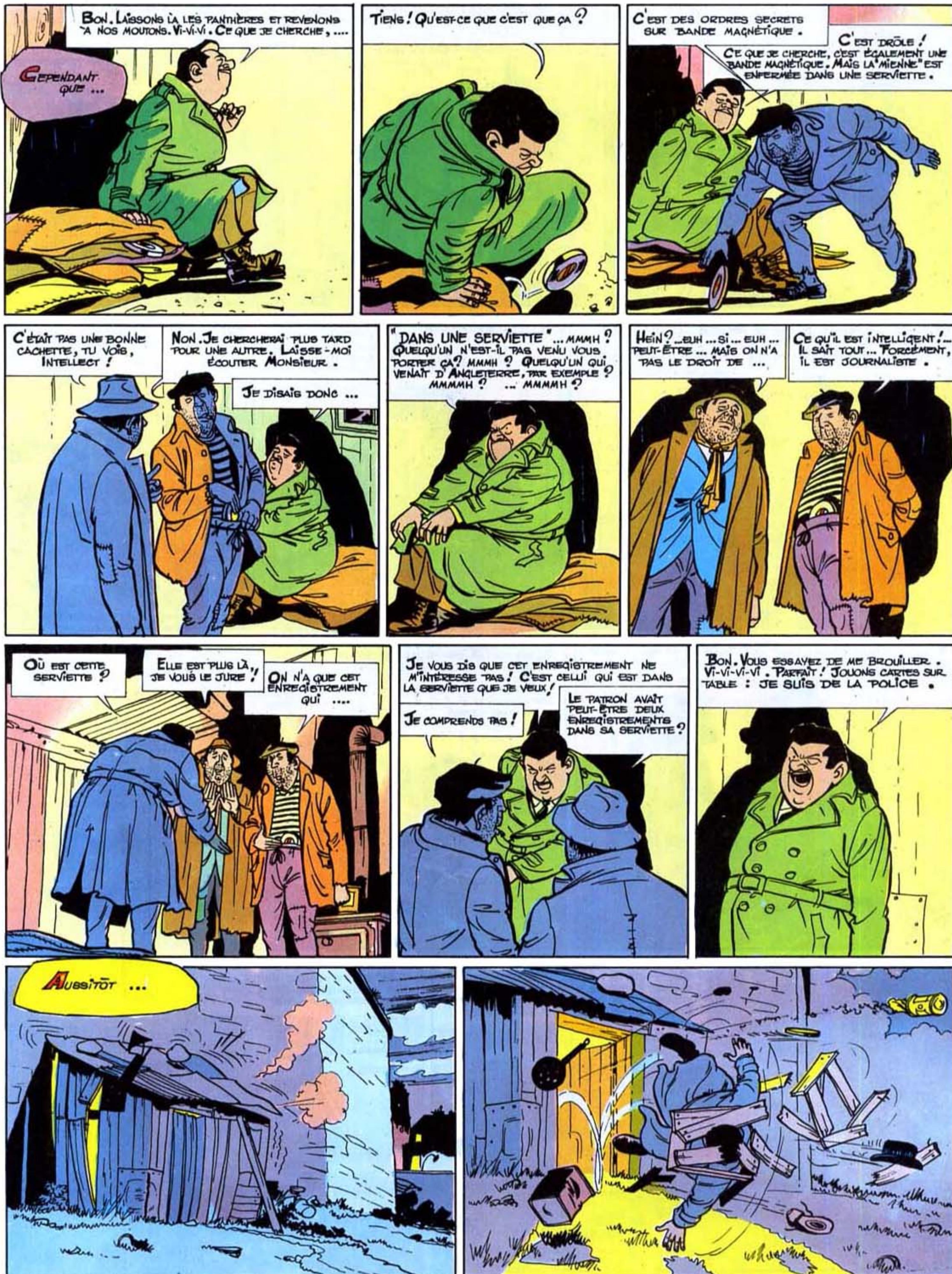
RÉSUMÉ : La serviette qui contenait, sur bande magnétique, les renseignements sur le fluxonium est tombée entre les mains des bandits. L'un d'eux suivi par Euréka la ramène à Paris. Pris en chasse à l'aéroport d'Orly par Lestaque, il rejoint deux clochards qui

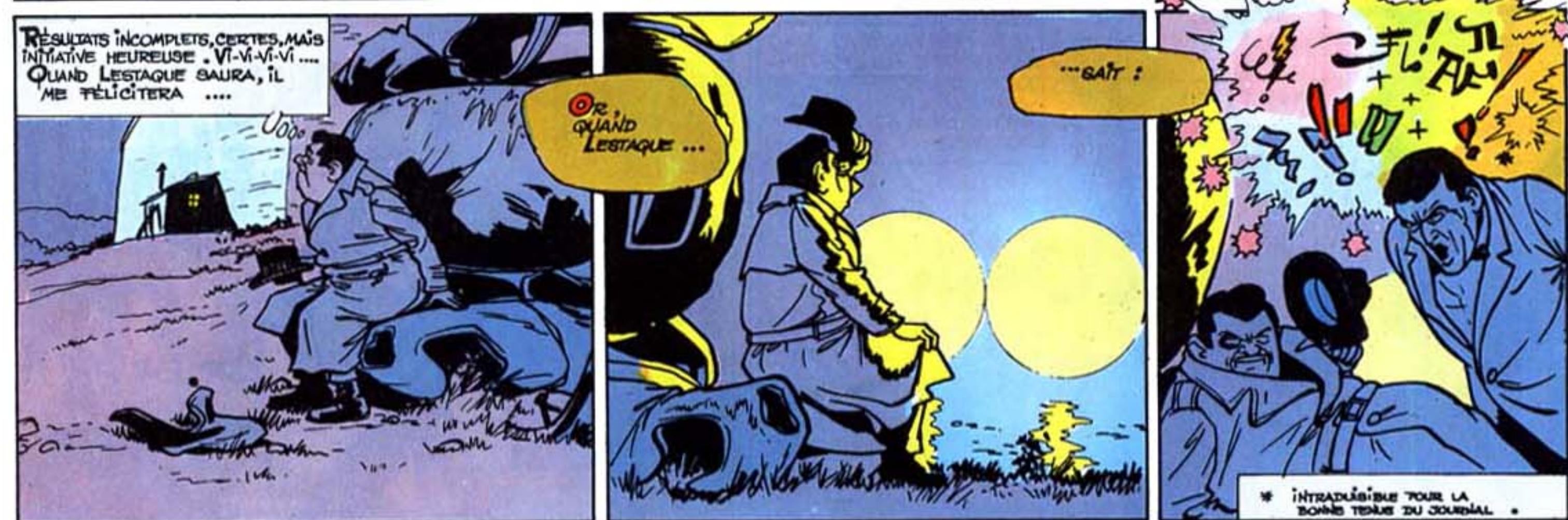
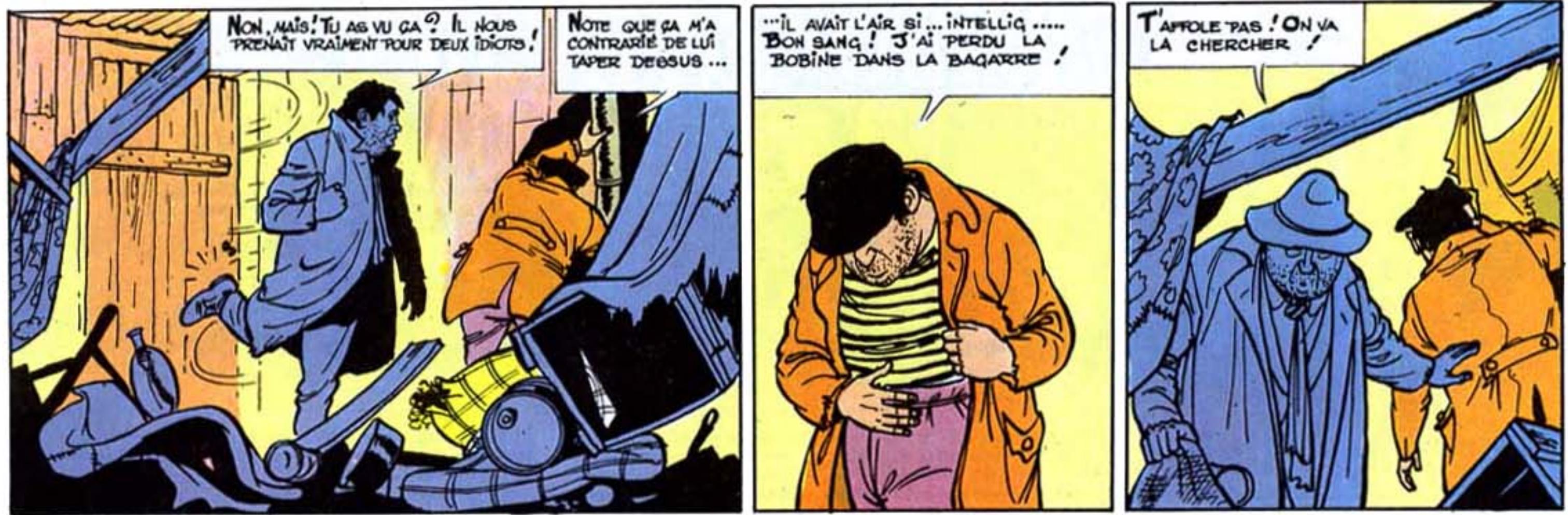
l'emmènent dans leur cabane au volant d'une voiture américaine. Fricot surveille la cabane tandis que Lestaque reprend la filature pour récupérer la serviette où, croit-il se trouve encore la bande magnétique.













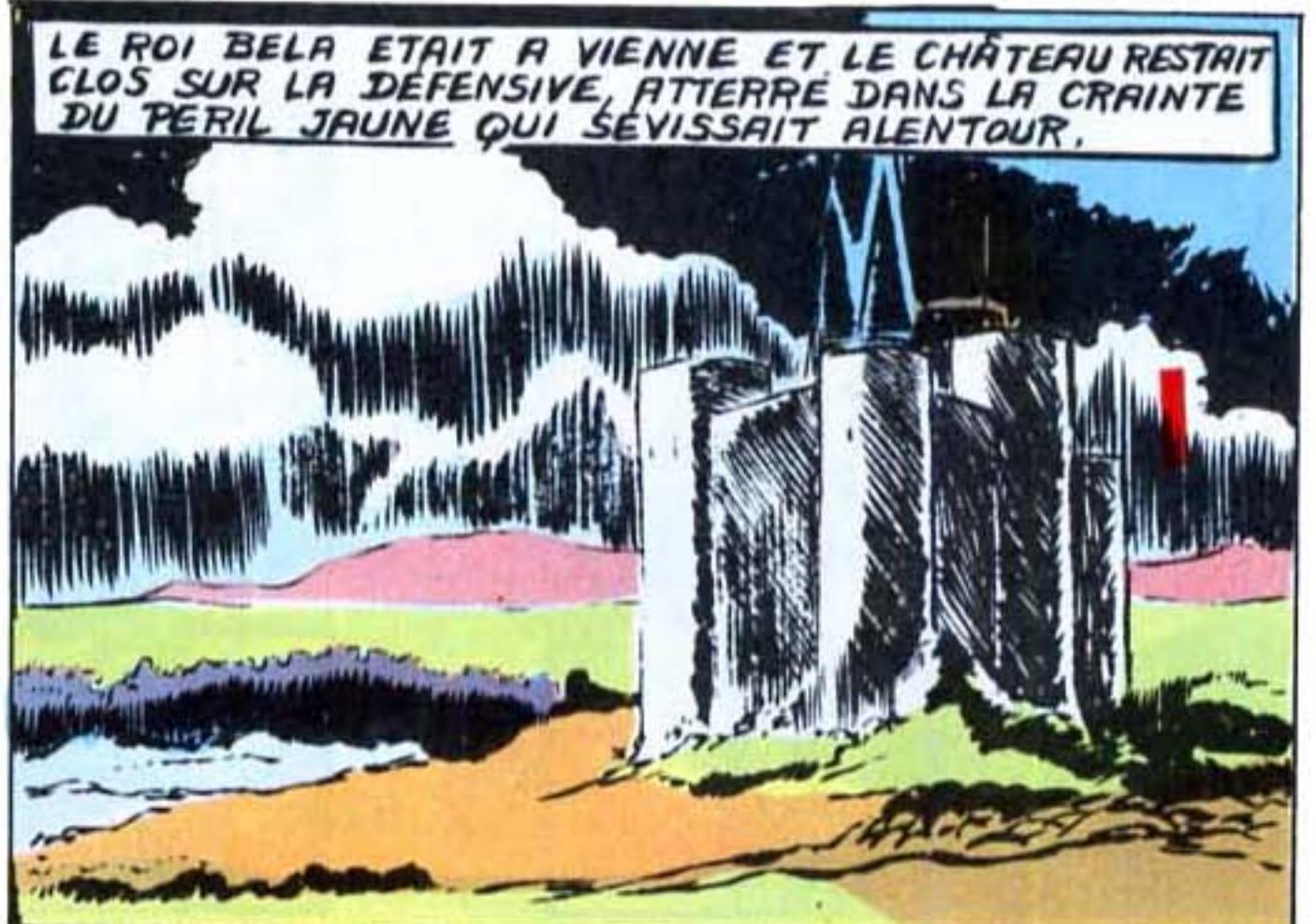
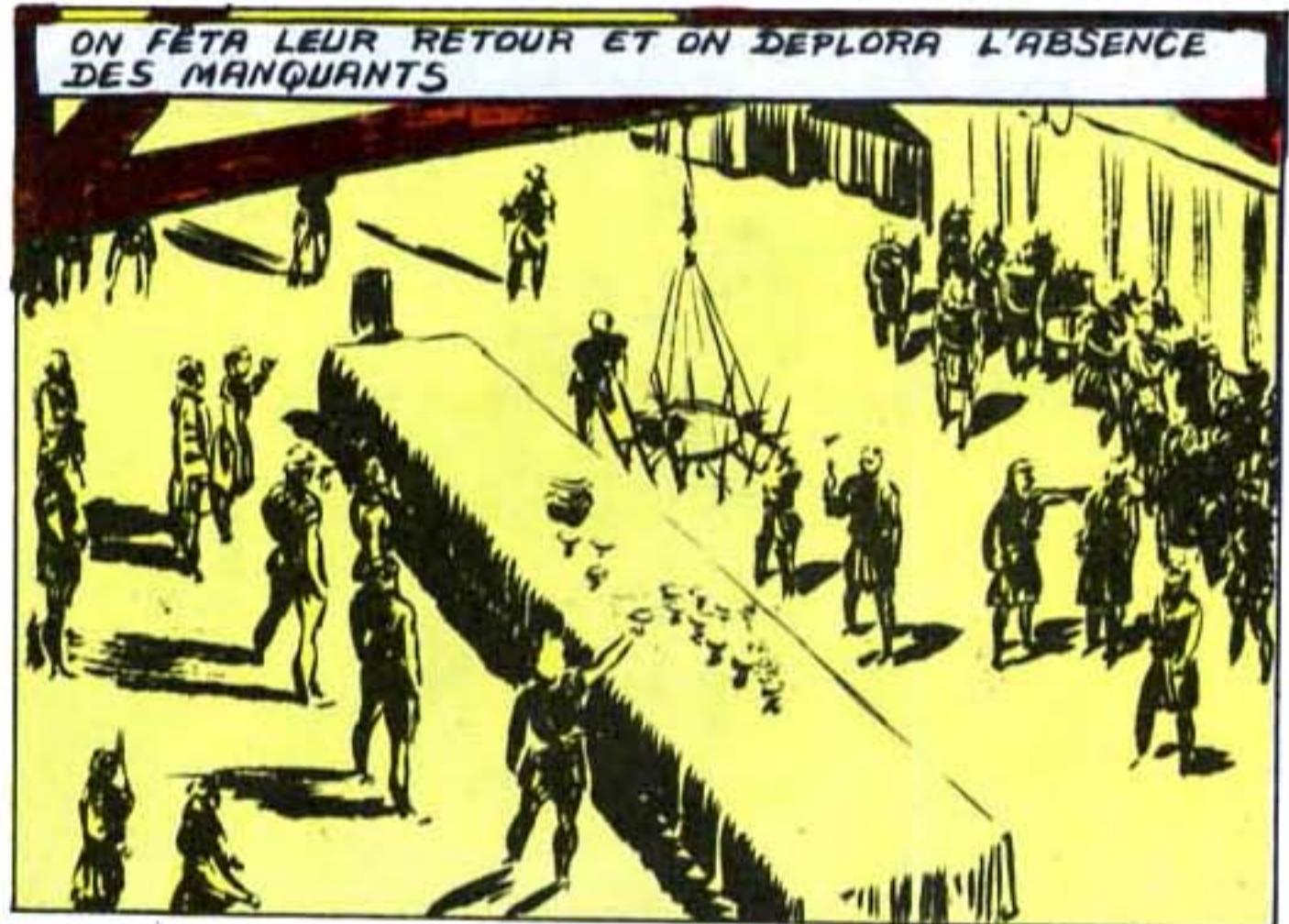
AMAURY le Chevalier au Blason d'ARGENT

C'aïgle de Bratislava

par G. MOUMINOUX

RÉSUMÉ : Avec une audace incroyable les chevaliers Hongrois prisonniers des Mongols ont réussi à s'échapper. A l'abri sous les arbres de la forêt, ils décident de continuer le combat. Pourtant certains hésitent et autour de Gunther

de Holland ils ne sont plus que six. Au moment de gagner Neustadt ils font la rencontre d'un chevalier français qui se joint à eux : Amaury.



LORSQUE GUNTHER PARLA DE REPRENDRE LA LUTTE ET DE POURCHASSER L'ENNEMI, SES PAROLES DEMEURERENT SANS ECHO, LES GENS DU CHÂTEAU AVAIENT PERDU CONFIANCE ET S'ils ACCEPTAIENT ENCORE DE GUERROYER DEPUIS LEURS MURAILLES, L'IDÉE DE PROVOQUER A DÉCOUVERT UN ENNEMI INFINIMENT SUPERIEUR EN NOMBRE LES AVAIT ABANDONNÉS.



VOTRE SILENCE EST PESANT MES SEIGNEURS.

FAIT ABNEGATION DE VOTRE SERMENT?

GUNTHER OBSERVA L'ASSISTANCE. UN SILENCE EMBARRASSE PERSISTAIT

J'AI REUSSI A BRISER MA CAPTIVITÉ, JE POURSUIVRAI LA LUTTE AVEC CEUX QUI VOUDRONT ME SUIVRE



ILS SE REGROUPENT AINSI À UNE TRENTAINE, ET AJOUTERENT A LEURS COULEURS L'AIGLE ROUGE QUI ÉTAIT À CETTE ÉPOQUE L'EMBLÈME DE BRATISLAVA.

JURONS, MES FRÈRES, DE SERVIR NOTRE CAUSE, AVEC ABNÉGATION, JUSQU'A LA VICTOIRE OU LA MORT.







Ils partent

ETRE champion, c'est le rêve de chaque jeune. Certains pourtant le réalisent. C'est le cas de Chardel, de Darrigade, de Jazy.

DARRIGADE est un professionnel, **JAZY** et **CHARDEL** sont des amateurs. Tous les trois sont parvenus au faîte de leur succès. Et après... Et bien, tous les trois quittent la compétition pour prendre dans leur vie professionnelle, dans leur vie familiale, la classe qu'ils possédaient sur le stade.

Il ne nous appartient pas de juger leur décision mais nous souhaitons que le succès acquis sur les stades les aide au succès de leur vie.



Presse-Sports

Michel Jazy est né le 13 juin 1936 à Oignies dans les corons des mines du Pas-de-Calais. A 12 ans, son père étant mort de la silicose, il vient à Paris et commence à courir.

Marié et père de deux filles, il a couru pour la dernière fois à Saint-Maur le mercredi 12 octobre. Peut-être le reverra-t-on encore parfois sur les pistes battre un nouveau record.

Jusqu'ici, voilà ses succès :

2 janvier 1953 : vainqueur de la Première foulée de cross.

9 juin 1957 : record de France : 1 500 mètres.

10 juin 1957 : record de France : 3 000 m (à Varsovie).

6 septembre 1960 : 2^e des Jeux Olympiques derrière Elliot en 3'38"4.

29 juin 1961 : record du monde 4 × 1 500

avec Clausse, Bogey et Bernard : 15'4"2.

15 juin 1962 : record du monde du 2 600 m 15'4"5.

27 juin 1962 : record du monde du 3 000 m 7'49"2.

19 juin 1963 : record du monde des 2 miles.

23 juillet 1963 : record du monde des 2 miles.

10 octobre 1964 : 4^e du 5 000 m des Jeux Olympiques de Tokyo.

11 juin 1965 : record d'Europe du 5 000 m 13'29".

25 juin 1965 : record du monde du 4 × 1 500 m en 14'49" avec Verwoort, Nicolas, Wadoux.

4 septembre 1966 : Champion d'Europe du 5 000 m à Budapest : 13'42"8.

12 octobre 1966 : Record du monde du 2 000 m : 4'53"2.

Comme Michel JAZY, Jacques BREL veut quitter la scène. Il veut abandonner les tournées épuisantes, les grandes premières, les projecteurs et les fards du music-hall. JAZY lui, veut retrouver sa femme et ses filles « qu'il ne voit pas grandir », il veut se donner entièrement à son métier d'attaché aux relations publiques dans une grosse usine.

L'un et l'autre vont regretter les foules, le succès, c'est normal. Pourtant les 15 ans qu'ils viennent de passer ne seront pas inutiles ni pour eux, ni pour les autres ; ils ont pris une dimension d'homme que rien ni personne ne pourra leur ôter. C'est une décision d'homme.



Darrigade est né en 1929, le 24 avril, dans les Landes. Il est professionnel depuis 1951.

Voici les principales dates de son palmarès :

1951 : Bordeaux-Saintes.

1952 : Grand Prix du Mans.

1953 : Tour de Picardie,

Grand Prix du Pneumatique.

1955 : Champion de France sur route.

1956 : Tour de Lombardie.

1957 : Grand Prix de Ravenne,

Six jours de Paris.

1958 : Critérium d'Alger,

Paris-Valenciennes.

1959 : Critérium National,

Champion du monde sur route.

Depuis cette date, Darrigade n'a plus remporté de grandes victoires.

Il a quitté la compétition le 9 octobre après le Paris-Tours. La malchance ne l'épargna pas et pendant la course il creva deux fois. Il rêvait sans doute d'un autre départ.

Ex-champion du monde, il se retire comme l'artisan consciencieux qui se repose car il a fini sa tâche.

Michel Chardel est un amateur, un amateur de grande classe puisque pendant 10 ans il fut le spécialiste du 110 mètres haies

Meilleur européen, recordman, il a couru pour la dernière fois à Colombes dans le match France-Angleterre-Finlande. Ce soir-là, sur la ligne d'arrivée, il était battu par un garçon plus jeune, son ami, Duriez. Ils étaient malgré tout accrédités du même temps.

Michel Chardel est architecte. Il quitte le sport de compétition pour se consacrer uniquement à son métier.



AGIP



CHOISIR SA PLACE

Le coureur qui démarre au coup de pistolet du starter n'a plus qu'un objectif : arriver le premier au but dans le moins de temps possible. C'est normal et en refusant la première place (s'il est le plus fort), il trompe les spectateurs et dessert ses camarades : c'est un escroc.

Pourtant, il n'y a qu'un premier mais il n'est premier que parce qu'il y a un second, un troisième etc. Ce n'est pas une simple lapalissade. Prenons pour exemple la dernière course de Michel Jazy :

C'est d'abord Darras qui en tête et qui mène la course en 58 secondes aux 400 mètres ; il est relayé par Salomon qui est chronométré en 1 mn 58 s 7 dixièmes aux 800 mètres. Au moment où l'allure faiblit Wadoux surgit et entraîne tout le groupe qui atteint les 1 500 mètres en 3 mn 44 s 5 dixièmes. On voit alors Jazy dépasser tous ses camarades et franchir les derniers 400 mètres en 57 secondes. Il a gagné la course, il a battu le record du monde.

Ce n'est pas un miracle, ce fut une course organisée où chacun tout en donnant le maximum de ses forces savait quand et à quelle place il devait courir.

Darrigade, Chardel, Jazy quittent la compétition : ils vont prendre une autre place non plus sur la piste, mais dans leur vie quotidienne. Ils quittent justement la compétition parce qu'ils pensent qu'ils ont dans la vie sociale une place à tenir : entraîneur, leader, sparing partner au milieu de leurs collègues, de leur famille, de leurs voisins. Ils peuvent là aussi être les premiers qui incitent les suivants à aller plus vite.

Où que l'on soit pour le succès de tous, il faut savoir à quelle place on court et pour quelle place on court.

Elle dépend de ses talents et de ce qu'attendent les voisins.

VOUS POUVEZ DEVENIR CHAMPIONS

Si vous vous rendez à Paris entre le 30 octobre et le 13 novembre, c'est-à-dire pendant toute la durée du Salon de l'Enfance et de la Jeunesse, sachez que l'O.R.T.F. et M. Misoffe, ministre de la Jeunesse vous y attendent pour Inter Champions. Vous pourrez participer à une série d'épreuves qui vous permettront d'obtenir des Certificats d'Aptitude qui feront de vous de véritables champions, des jeunes à qui des milliers d'autres voudraient ressembler.

MAIS COMMENT OBTENIR CES CERTIFICATS ?

Certificat d'aptitude aux sports.

- Saut en hauteur
- Course de vitesse
- Grimper
- Natation.

Certificat d'aptitude aux arts plastiques.

- Connaissances en peinture et architecture.
- Dessin et harmonie des couleurs.
- Le choix des vêtements.
- La décoration.

Certificat d'aptitude à la découverte de notre temps.

Faire un reportage sur un sujet choisi dans ceux présentés par le Jury.

Certificat d'aptitude au reportage des jeunes.

Faire preuve de ses talents d'animateur d'une émission de radio. Vous parlerez en direct sur l'antenne.

**

Si vous obtenez les 4 certificats vous serez proclamés Inter-Champions et vous aurez droit à une magnifique surprise.

Préparez-vous dès aujourd'hui car il paraît que seulement 1 garçon sur 2 sera en mesure d'accomplir les épreuves. Ce qui tend à prouver que dans cette affaire les J2 peuvent tenir leur place.

SI VOUS NE POUVEZ PAS ALLER AU SALON.

Vous pouvez suivre Inter Champions :

• A la Radio : (514 m ondes moyennes) tous les jours de 14 à 19 h.

• A la Télévision : « Sport-Jeunesse » mercredi 2 novembre à 18 h 25 (1^{re} chaîne).

« Temps Présents » : samedi 5 novembre à 16 h (1^{re} chaîne).

• Dans la Presse : Sur un des prochains numéros de « J2 Jeunes ».

LA LOCOMOTIVE

technique **J2**

CC 40100

LA CC 40100 est constituée par une caisse unique reposant sur deux bogies à trois essieux moteurs. Chaque bogie ne comporte qu'un seul moteur de traction entièrement suspendu dans le chassis. L'effort moteur est transmis aux trois essieux accouplés, par l'intermédiaire d'un réducteur comportant un dispositif de changement de rapport d'engrenage manœuvrable à l'arrêt.

Sous caténaire 15 000 ou 25 000 volts les moteurs sont alimentés par l'intermédiaire d'un transformateur monophasé et de redresseurs au silicium.

Cette locomotive est équipée de 4 pantographes manœuvrés à l'aide d'un sélecteur.

Cette locomotive remorque notamment les trains Trans-Europ-Express de la ligne Paris-Bruxelles-Amsterdam reliant Paris-Bruxelles en 2 h 30 à 124 km de moyenne.

Elle peut remorquer un train de voyageurs de 900 T (20 voitures) à 160 km/h et soutenir en remorquant des trains d'essais des vitesses de 220 à 240 km sur des sections de ligne présentant un tracé favorable.

CARACTÉRISTIQUES

Longueur totale : 22,30 m.

Poids : 107 tonnes.

Diamètre des roues : 1,08 m.

Masse supportée par chaque essieu : 17,8 t.

Puissance à l'arbre moteur : 3670 kw. soit 5 000 cv.

4 types d'alimentation : courant monophasé : 25 000 volts, 50 périodes ;

courant monophasé : 15 000 volts, 60 périodes ;

courant continu : 1 500 volts ;

courant continu : 3 000 volts.

Photo S.N.C.F.



Texte de Guy Hempay
dessin de R. Rigot

Destination LHASSA !

L'aventure du Père Huc est racontée dans la collection « Mission sans borne » — Editions Fleurus — sous le titre : « LES 2 LAMAS DU CIEL D'OCIDENT »

Au siècle dernier, les missionnaires en Asie connaissent des aventures sans nombre. La méfiance que faisait naître l'Européen, trop souvent colonisateur, les contraint à se cacher, à se fondre à la population autochtone, à partager ses coutumes, ses vêtements, etc... et, de la sorte, à la mieux connaître. Telle devait être la vie extraordinaire du père Evariste — Régis Huc —, missionnaire français né à Caylus en 1813.





AINSI PARTIRENT TROIS LAMAS POUR UN EXTRAORDINAIRE VOYAGE.



PASSANT PAR LA "BONNE MONTAGNE" ...

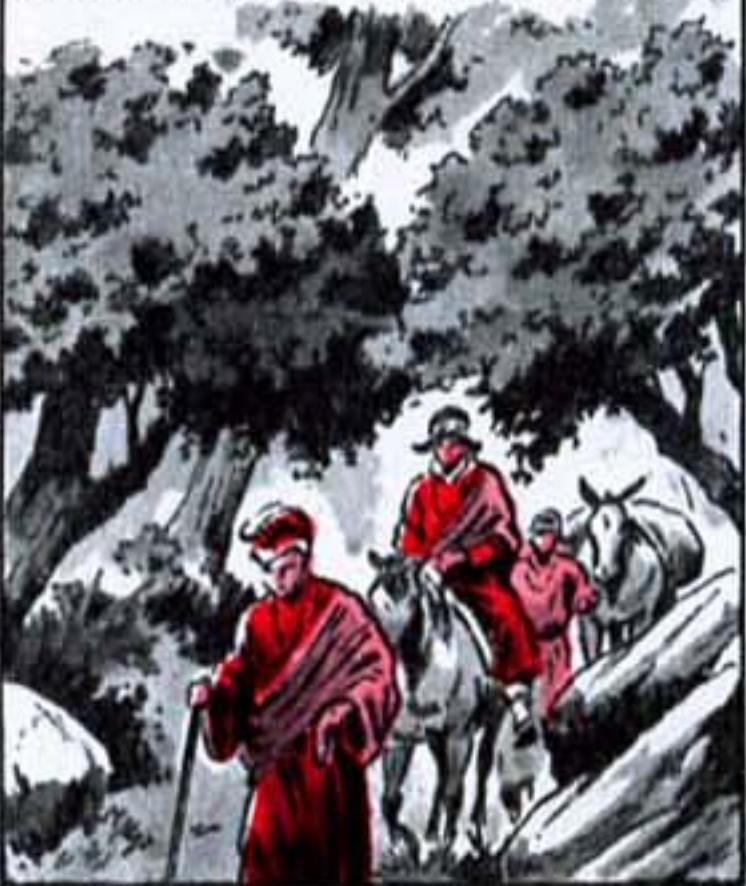
ATTENTION ! ENDROIT DANGEREUX, CONNU POUR SES BÈTES FÉROCES ET SES BRIGANDS !



IL FAUT TOUTE L'IMAGINATION FLEURIE DES ASIATIQUES POUR NOMMER CE LIEU : LA "BONNE MONTAGNE" !



... LA FORÊT IMPÉRIALE ...



... ET LA PETITE VILLE DE TOLOON-NOOR...



... ILS ARRIVENT DANS LA PLAINE DE TCHAKAR.



C'EST LA FÊTE DU YUÉ-PING EN CE 15^e JOUR DE LA 8^e LUNE ET VOUS ÊTES SEULS. VOULEZ-VOUS LA CÉLÉBRER AVEC NOUS ?



AINSI, LES DEUX EUROPÉENS CATHOLIQUES ASSISTENT AUX CURIEUSES CÉRÉMONIES TARTARES.

"O DIVIN TOMOUR, TA GRANDE ÂME RENAISSRA-T-ELLE BIEN TÔT ?



PUIS, PAR TCHAGAN-KOUREN, LE HOANG-HO, LE DÉSERT D'ORTOUS, ILS ARRIVENT EN 1845, AU MONASTÈRE DE KOUN-BOUM, AU PIED DU TIBET ET PÉNÈTRENT DANS LE TIBET AVEC LA CARAVANE DU TCHANAK-KAMPO (OU "GRAND LAMA")

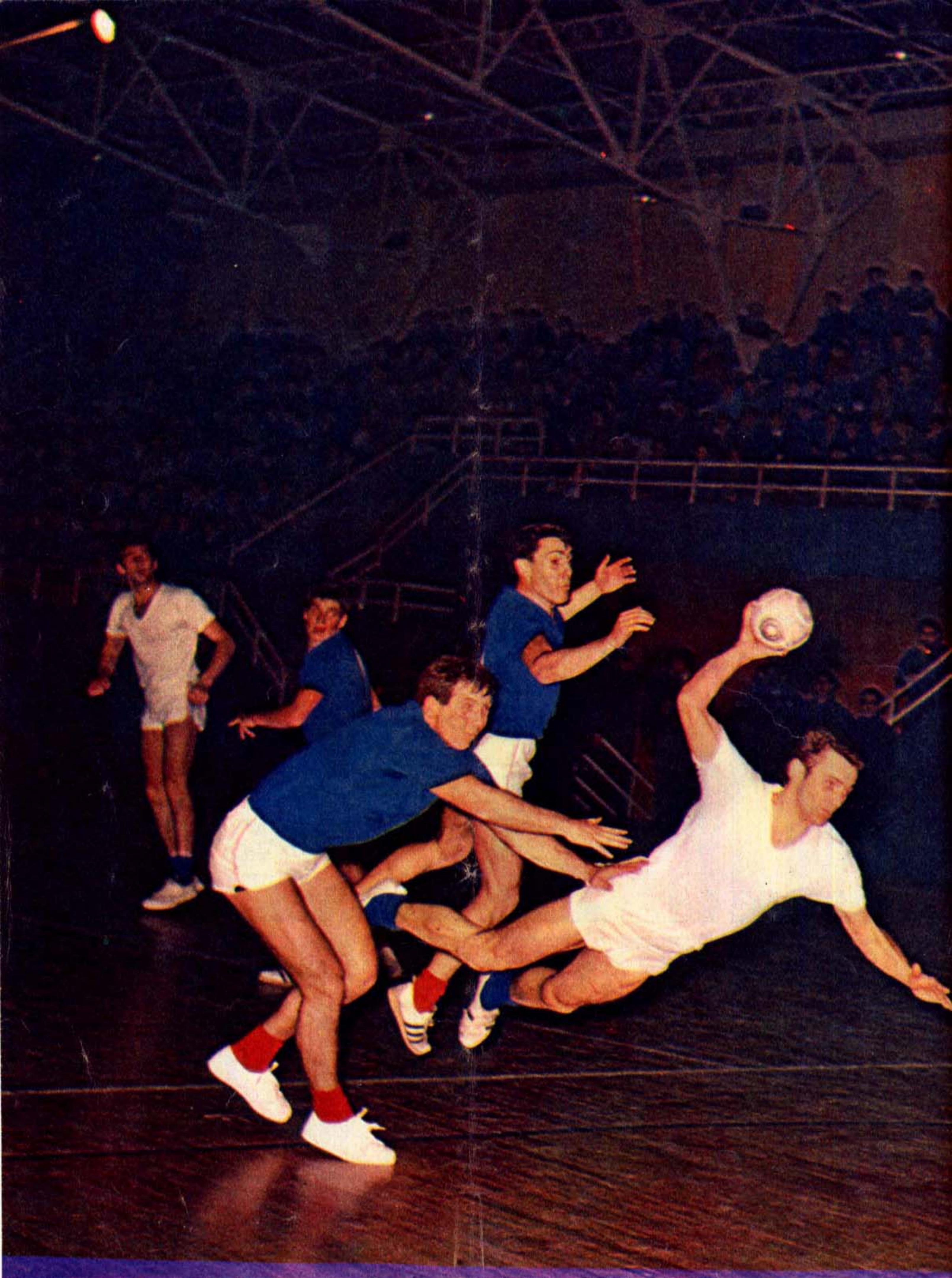


ENFIN, LE 28 JANVIER 1846 ...



LÀ, LES MISSIONNAIRES DEVIENNENT LES AMIS DU RÉGENT ET ENTREPRENNENT D'ÉVANGÉLISER LE PAYS. PLUS TARD, UN ORDRE DE L'AMBASSADEUR DE CHINE LES CONTRAINDRA DE PARTIR. LE PÈRE HUC MOURRA EN 1860 APRÈS AVOIR À MACAO, ÉCRIT SES MÉMOIRES.







Pour les handballeurs objectif :

LE CHAMPIONNAT DU MONDE

N
sports

POUR les joueurs de handball, le grand événement de la saison sera le championnat du monde en Suède au mois de janvier.

Vingt six pays s'étant engagés et seize seulement pouvant participer au tournoi final des épreuves éliminatoires eurent lieu.

Placés en compagnie des Hongrois et des Espagnols, les Français se qualifiaient assez aisément. Ils participèrent en Suède à la phase initiale en compagnie des Tchécoslovaques des Tunisiens et des Danois. Il leur faudra terminer premiers ou seconds pour obtenir le droit de poursuivre la compétition.

« Il nous sera très difficile d'y parvenir estime le manager Jean PINTURAULT. Ainsi, lors des derniers championnats du monde en 1964 à Prague, nous nous trouvions avec ces mêmes adversaires et nous avions été largement battus : 23-14 par les Tchécoslovaques ; 26-13 par les Danois ».

Battus en finale en 1967 par les Roumains, 9-8 et en 1964 en demi-finale par ces mêmes Roumains, 16-15, les Tchécoslovaques sont trop supérieurs aux Français ; en revanche, les Danois peuvent être à leur portée d'autant plus qu'ils se présenteront sans doute handicapés, certains de leurs équipiers ayant été victimes d'une mesure de suspension pour s'être mal conduits lors d'un déplacement.

Pour tenter de réussir une performance de choix, les Français compteront sur Jean FERIGNAC, goal de talent et qui compte plus de soixante sélections. Ses reflexes, sa « vista » son adresse lui permettent de s'opposer avec brio aux attaques adverses et même de réaliser l'exploit de marquer directement de sa place un but à son vis-à-vis. Il l'a fait lors du championnat du monde en 1961 contre la Hollande à deux ou trois reprises.

Les Français baseront aussi leurs espoirs sur les arrières Jean-Louis SILVESTRO, 48 sélections, René RICHARD, Roger LAMBERT et sur les frères SELLENET. Dans la sélection nationale figurent en effet deux frères dont l'un, Bernard est goal, l'autre, André, joue à l'avant.

Parmi les attaquants, Jean-Pierre ETCHEVERRY et Maurice PIRTES devraient tenir un rôle important et forcer sûrement les défenses. En tout cas, le handball français tient maintenant une place très honorable dans le monde et il a obtenu ces derniers temps des résultats flatteurs se permettant ainsi de vaincre la Suède (19-12), l'Islande (16-15) et de résister brillamment à l'Allemagne (9-11).

LE DUEL IVRY-PUC

Le Championnat national s'est terminé cette année de manière assez sensationnelle. En effet, le match opposant IVRY au PUC dut être joué deux fois.

Lors du premier épisode le PUC, nettement distancé, parvenait à obtenir in extrémis le match nul 14-14, mais au second acte, IVRY gagnait 14-12 et s'assurait le titre comme en 1963 et 1964, rejoignant ainsi le PUC vainqueur en 1956, 1959, 1962.

Sport spectaculaire et demandant une grande vivacité, le handball est passionnant. En outre, il n'est pas compliqué et ne demande pas de tactiques savantes pour bien le pratiquer. Ceux qui courrent vite, sautent bien, lancent avec vigueur et montrent une certaine adresse sont assurés de la réussite dans ce jeu qui compte en France plus de trente mille pratiquants.

HAND-BALL

pour les Jeunes

par Eric Battista

Si le hand-ball n'est pas encore un sport très populaire en France, il n'en est pas moins un des sports les plus pratiques. En effet, toutes les écoles de France ont leur équipe, car le hand-ball est un sport de jeunes. A tous ceux qui le pratiquent nous offrons les articles qui vont suivre en souhaitant que ceux qui ne le pratiquent pas encore viennent grossir les rangs des « hand-balleurs ».

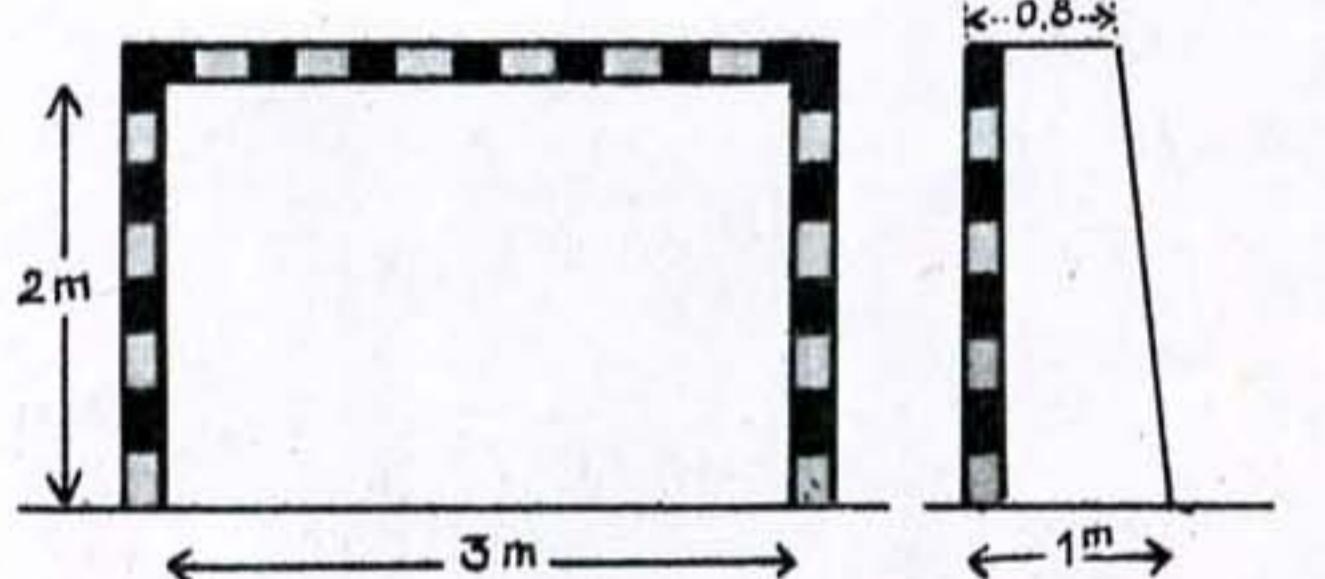


Fig. 1

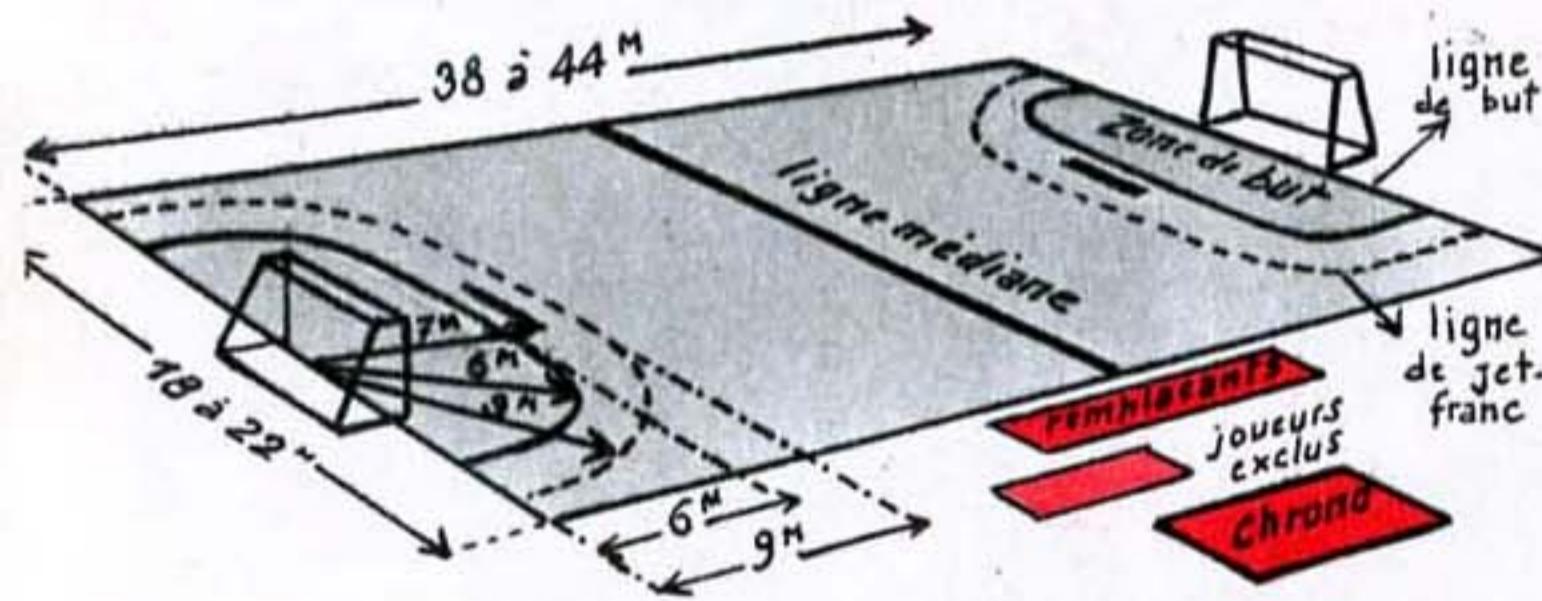


Fig. 1 - Le terrain

LES LOIS DU JEU

Le hand-ball est régi par 17 lois concernant l'organisation du

jeu et son déroulement.

LE BALLON

Poids du ballon : 325 à 400 grammes ; 54 à 56 cm de circon-

férence.

LES JOUEURS

L'Equipe de hand-ball se compose de 11 joueurs (4 remplaçants). Le gardien de but peut remplacer un autre joueur, tandis qu'un autre joueur peut remplacer

le gardien. Le gardien porte le N° 1 et le gardien remplaçant, le N° 11. Les autres joueurs sont numérotés de 2 à 10.

DUREE DES MATCHES

Cadets	2 x 20 minutes
Minimes	et 10 mn de pause.

Prolongations	2 x 3 minutes 1/2 pour les autres catégories (sans pause mais avec changement de camp).
---------------	--

L'ENGAGEMENT

Tiré au sort, a lieu depuis le centre du terrain ; tous les joueurs se trouvent alors dans leur propre camp ; ceux qui ne bénéficient pas de l'engagement sont à 3 m

de la ligne centrale (Fig. 2). Après la pause, les équipes changent de camp, l'engagement revenant à celle qui n'a pas engagé au début de la partie.

LE MANIEMENT DU BALLON

Il est permis de lancer, pousser, taper du poing, arrêter, saisir le ballon à l'aide des mains, des bras, de la tête des cuisses, du tronc.

Il est interdit de toucher le ballon avec les jambes (au dessous du genou), de se jeter sur le ballon au sol ou de l'envoyer volontairement hors du terrain (sanction : jet franc).

Il est permis : de faire 3 pas au maximum avec le ballon dans la main (un pas est fait lorsqu'un pied quitte le sol et s'y pose à nouveau ; l'autre pied peut-être ramené), de faire rebondir le ballon sur le sol et de le rattrapper à une ou deux mains.

Dès que le joueur retient le ballon il doit le jouer après 3 pas ou dans les 3 secondes qui suivent : (sanction : jet franc).

CONDUITE ENVERS L'ADVERSAIRE

Il est permis d'enlever le ballon à l'adversaire avec la main ouverte mais non d'arracher ou de frapper le ballon du poing pour s'en emparer.

Il est interdit de retenir, ceinturer, frapper, pousser l'adversaire.

re, se jeter sur lui et de pratiquer un jeu dangereux (Fig. 3). On peut barrer le chemin à l'adversaire avec le corps mais non avec les bras et les jambes (Fig. 4).

LA SURFACE DE BUT

Seul le gardien a le droit de se trouver dans la surface de but.

Si un attaquant pénètre dans la zone : jet franc.

Si un défenseur pénètre pour défendre intentionnellement ses buts : pénalty (jet de 7 m). Il

n'y a pas faute si le joueur pénètre dans la zone après avoir lancé le ballon.

Un défenseur ne doit pas passer volontairement le ballon à son gardien sinon il y a pénalty.

LE BUT

Il est marqué lorsque le ballon — régulièrement lancé — a franchi entièrement la ligne de but à l'intérieur des buts.

LA REMISE EN JEU DE LA TOUCHE

Elle est effectuée par l'équipe dont les joueurs n'ont pas touché en dernier lieu le ballon avant qu'il franchisse tout entier la ligne de

toucher. Le ballon est remis en jeu à l'endroit de sa sortie, comme au foot-ball.

LE CORNER OU JET DE COIN

Lorsqu'une équipe envoie le ballon au delà de sa propre ligne de but, il y a « jet de coin. » Cette règle n'est pas applicable au gardien de but.

Le jet de coin peut aboutir directement à un but. Le ballon est lancé à partir de l'angle du terrain, côté sortie du ballon.

LE JET FRANC

L'arbitre siffle un « jet franc » contre l'équipe (le joueur) qui joue d'une manière irrégulière et anti-sportive, qui effectue un engagement ou une remise en jeu ou un jet de coin, irréguliers, qui manie le ballon d'une manière interdite par le code de jeu.

L'équipe fautive perd la balle. Le jet est exécuté à l'endroit de la faute et peut aboutir directement à un but.

Si la faute est commise entre les lignes de but (6 m) et le jet franc (9 m), le jet franc est exécuté à partir de cette dernière ligne par les attaquants qui se placent en retrait de la ligne. Les défenseurs se placent sur la ligne des 6 mètres (le mur défensif). S'ils le désirent (mais toujours à 3 mètres du ballon).

LE JET DE 7 M. (Penalty)

L'arbitre siffle un « jet de 7 mètres » contre l'équipe (un joueur) qui :

effectue une passe à son propre gardien (ou si celui-ci s'empare du ballon dans le champ de jeu et le ramène dans sa zone de but).

joue brutalement et de façon anti-sportive.

empêche irrégulièrement l'adversaire de tirer au but.

entre intentionnellement dans sa propre zone de but pour défendre ses buts.

Le joueur qui exécute le jet de 7 mètres ne doit ni toucher ni franchir la ligne des 7 mètres tant que le ballon est dans sa main.

Tous les autres joueurs doivent se placer derrière la ligne des 9 mètres.

Rappelons que pendant l'exécution des jets (jets de coin ; des 9 mètres ; des 7 mètres ; jets francs) un pied du lanceur doit rester au contact du sol et les adversaires doivent se tenir au moins à 3 mètres du ballon.

L'arbitre dirige le match assisté d'un secrétaire, d'un chronométrier et de deux juges de but.

(à suivre)

**PROCHAIN
ARTICLE:
LA TECHNIQUE
INDIVIDUELLE
DU JOUEUR**

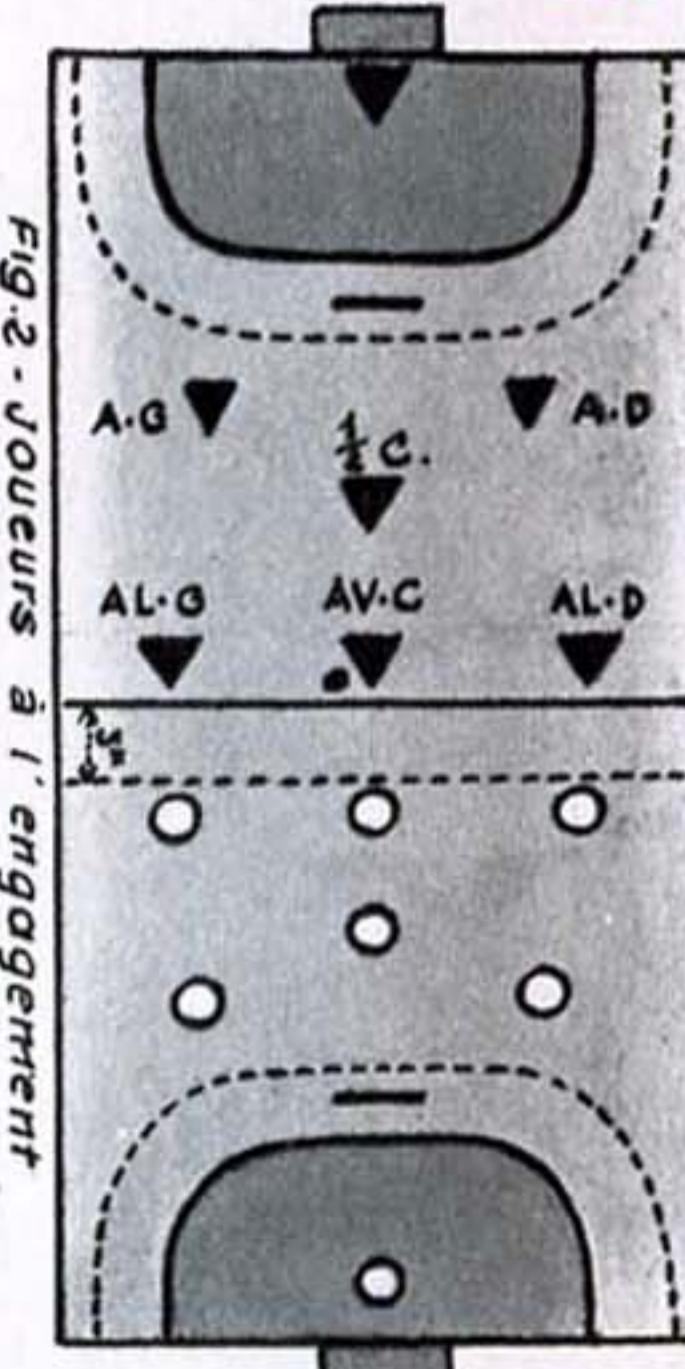
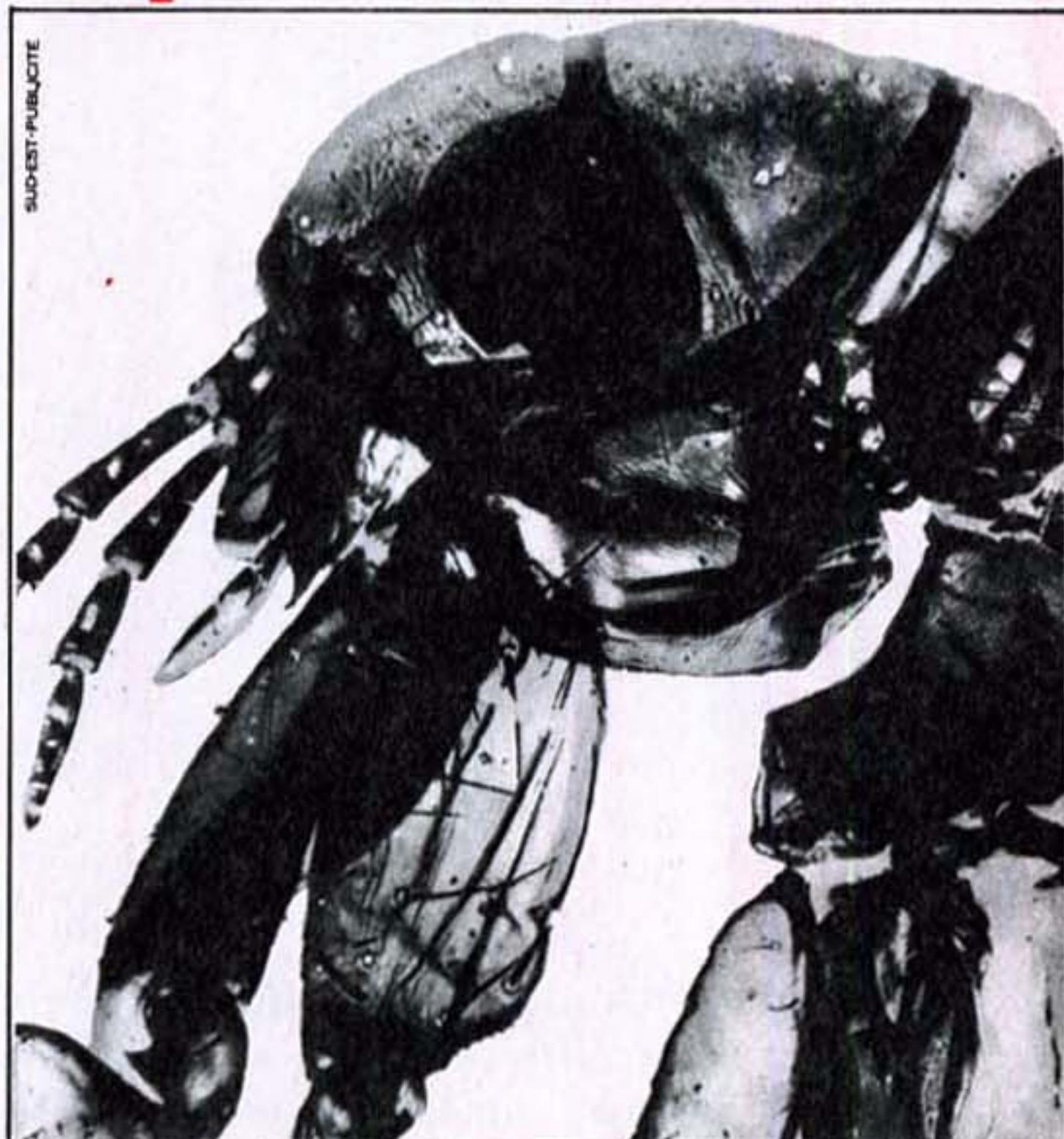


Fig. 4

qu'est ce ? que c'est *



Demandez notre
dépliant illustré n° 1

7, rue de Malte, PARIS 11^e



pour tout achat d'un microscope, OPTICO vous offre une sélection de 5 préparations. Votre opticien vous les remettra sur présentation de ce bon-cadeau.

CADEAU

FRANÇOIS DE CLOSETS:

*un ami
qui
raconte
les étoiles*



Photos J. DEBAUSSART

PAR définition, les hommes qui sont capables de parler de choses scientifiques sont des gens graves, sérieux, toujours un peu dans les nuances. Il y a pourtant des exceptions qui, heureusement, ne confirment pas la règle. Une de ces exceptions, c'est François de Closets. Physiquement, il est plus près d'Adamo que du professeur Tournesol. Aussi ardu que soit le sujet dont il vous parle, sa voix reste douce et il garde le sourire. Alors, on comprend tout.

Quand un événement vient de se produire dans le domaine de la science on attend avec impatience les explications de François de Closets.

Comment peut-on arriver à faire si facilement un métier si difficile, François de Closets a bien voulu nous l'expliquer.

Je ne suis pas un savant

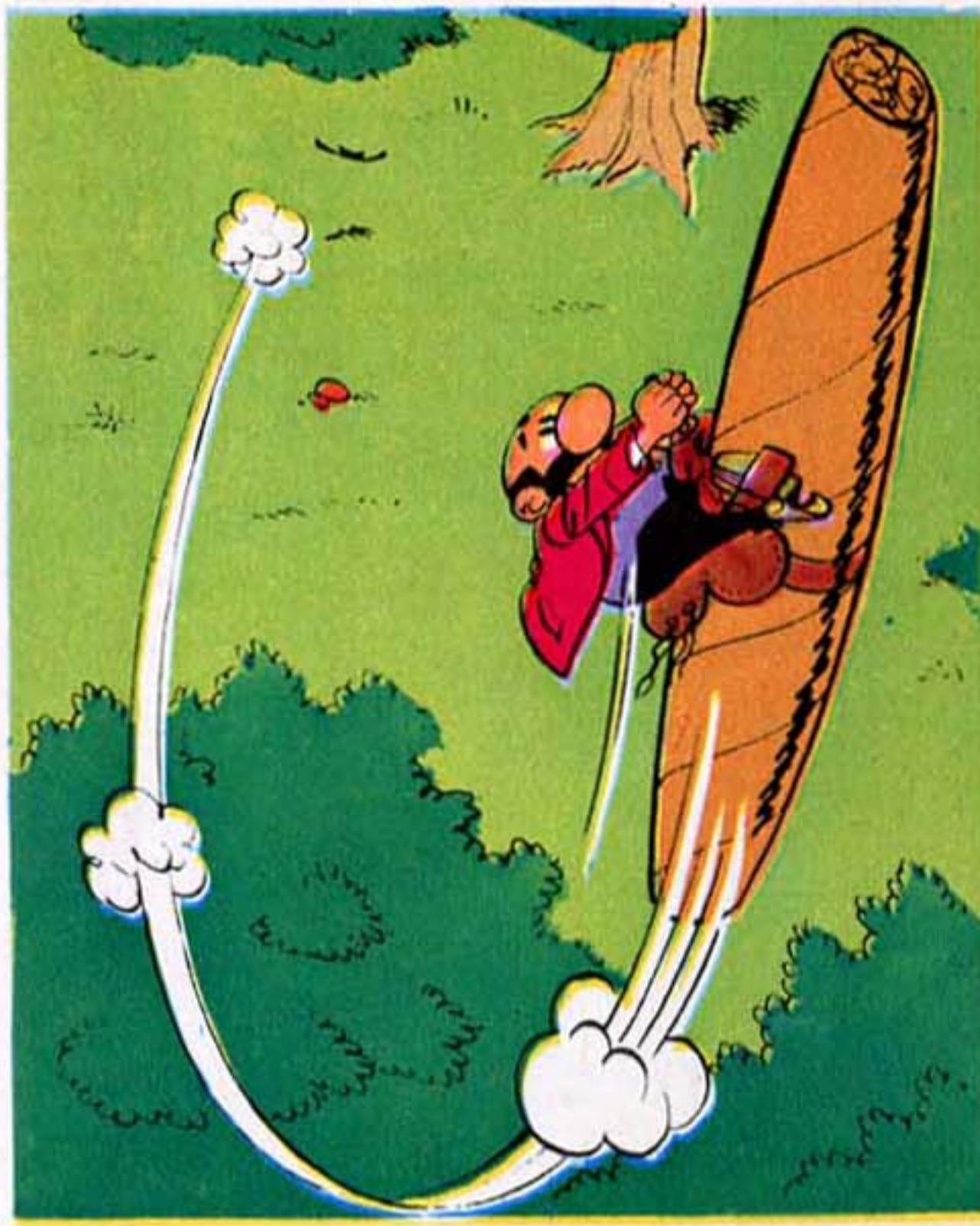
Journaliste-scientifique, je suis fier de porter ce titre car nous ne sommes pas nombreux. J'aurais pu être un scientifique devenu journaliste, mais je ne suis que journaliste. J'ai débuté dans le métier à l'agence France-Presse, comme tout le monde, c'est-à-dire en faisant un peu de tout. Je croyais que pour traiter des questions scientifiques il fallait être génial. Pourtant, un jour, on m'a confié cette rubrique et il a bien fallu que je m'y attelle. J'ai étudié, j'ai cherché à comprendre et je me suis aperçu que le travail comptait bien plus que le génie.

Mon rôle consiste simplement à servir d'interprète entre le monde de la Science et le Monde tout court.

Parfois imprecis mais jamais inexact

Il s'agit donc pour moi de traduire des choses compliquées en langage clair. Ce n'est pas si facile car il y a un danger : celui d'utiliser un jargon scientifique qui a le don de faire tourner aux spectateurs le bouton de leur poste. Celui qui utilise le jargon, c'est celui qui ne comprend pas ; c'est tellement facile de s'abriter derrière des mots.

On dit que la grande majorité des gens ne s'intéresse pas aux questions scientifiques, mais il faut dire aussi que de nombreux savants ne font rien pour cela. J'ai souvent besoin de beaucoup de temps et de patience pour convaincre un savant que l'explication de ses travaux peut intéresser le grand public. Les équations sont le langage des scientifiques : un savant allemand et un savant japonais n'ont pas besoin de parler la même langue pour se comprendre ; un



baton de craie et un tableau noir leur suffisent.

Mon métier, consiste à mettre les équations en mots. Pour que tout le monde puisse comprendre je dois être parfois imprécis, mais je refuse d'être inexact. Tout cela fait que je considère mon métier comme un métier très utile.

Les J2 sont mes supporters

Ce que je fais à la télévision, est formidable. Grâce à la télé des millions de personnes découvrent qu'ils sont capables de comprendre quelque chose à la science. Je trouve cela merveilleux car à priori on ne s'y intéresse pas. Pourtant le monde moderne a choisi de progresser par le développement scientifique et il y a des gens qui considèrent que cela est nocif. IL FAUT METTRE UN PEU DE SOURIRE SUR LE VISAGE DE LA SCIENCE. C'est un rôle qui me plaît.

Je dois dire que les jeunes sont mes meilleurs supporters. Ils m'écrivent beaucoup pour me demander des renseignements. J'essaie de leur répondre mais comme je n'aime pas le faire à la légère je n'ai pas assez de temps pour répondre à tous ; je le regrette.

Les jeunes s'intéressent beaucoup à la conquête de l'espace. Je souhaite qu'il y en ait beaucoup qui envisagent leur avenir dans cette voie. J'ai aussi beaucoup d'estime pour ceux qui se regroupent dans les clubs scientifiques. La maquette de « Gemini 11 » que j'ai présentée à la télévision a été construite par un club de jeunes. Le progrès scientifique n'est pas l'affaire de quelques-uns, si l'on veut dominer la science (comme c'est le cas aux Etats-Unis) il faut que tout le monde puisse la comprendre. Les jeunes sont sur la bonne voie, tant mieux.

Propos recueillis par Jacques FERLUS.

Photos J. DEBAUSSART



Télé J2 a sélectionné pour vous :

SEMAINE DU 30 OCTOBRE
AU 5 NOVEMBRE

1^e CHAÎNE

DIMANCHE 30

8 h 45. — Tous en forme.

10 h 30. — Le Jour du Seigneur.

14 h. — Télé mon droit : jeu sur la connaissance des droits et des devoirs de chacun.

14 h 30. — Télé-Dimanche : Sports et chansons et aussi le nouveau jeu du bac qui oppose deux lycées.

17 h 15. — Kiri le clown.

17 h 25. — Un nouveau film des aventures d'André Hardy : André Hardy en vacances.

19 h 30. — Les globe-trotters : nous avons présenté ce feuilleton sous le titre « les reporters de l'aventure ». Après de nombreuses péripéties Pierre et Bob ont pu entamer leur tour du monde. Ils se retrouvent à Naples...

LUNDI 31 OCTOBRE

18 h 55. — Livre mon ami.

19 h 25. — Comment ne pas épouser un milliardaire : feuilleton ; tous les jours sauf samedi et dimanche.

20 h 30. — Semaine mondiale des réfugiés : reportage sur les vietnamiens au Cambodge.

20 h 40. — Pas une seconde à perdre : jeu.

MERCREDI 2

18 h 55. — Camera stop : les reportages sur les jeux de Inter-Champions » présentés au Salon de l'enfance et de la jeunesse.

18 h 55. — Rencontres : des jeunes et des adultes échangeant leurs points de vue sur des problèmes qui leur sont communs.

20 h 30. — La piste aux étoiles.

21 h 40. — Salut à l'aventure : toute la vie du grand champion Alain Mimoun, considéré comme un phénomène du



2^e CHAÎNE

DIMANCHE 30

14 h 45. — Un as et trois coeurs : feuilleton.

15 h 10. — Ne tirez pas sur le bandit : un film humoristique avec Bob Hope.

16 h 40. — Au nom de la loi : avec Steve Mac Queen.

20 h. — Concert de musique légère.

LUNDI 31

20 h 15. — Fedora : feuilleton. Tous les jours à la même heure.

MARDI 1^{er}

21 h. — Mémoires de votre temps : une retrospective des événements depuis la guerre de 39-45.

MARDI 1^{er}

14 h. — L'avare : le chef-d'œuvre de Molière.

17 h. — Les onze florenti de Saint-François d'Assises : un film assez dur à suivre mais tout de même assez intéressant.

JEUDI 3

12 h 30. — La séquence du jeune spectateur.

16 h 30. — Le Grand club 20 h 30. — Le Palmarès des chansons.

VENDREDI 4

18 h 55. — Téle philatélie. Bertolino en Nouvelle-Calédonie. Les Gourguechon à Los Angeles.

MERCREDI 2

18 h 55. — Sport Jeunesse : reportage sur les jeux de Inter-Champions » présentés au Salon de l'enfance et de la jeunesse.

18 h 55. — Rencontres : des jeunes et des adultes échangeant leurs points de vue sur des problèmes qui leur sont communs.

20 h 30. — La piste aux étoiles.

21 h 40. — Salut à l'aventure : toute la vie du grand champion Alain Mimoun, considéré comme un phénomène du



LE PALMARES DES CHANSONS
(Jeudi 13 octobre)

Voilà une bonne émission de variétés car elle est en direct et nous permet d'apprécier des artistes qui ont une valeur exceptionnelle.



AIGLE NOIR
(Tous les jours 2^e chaîne)

Un bon feuilleton avec assez d'action. Mais le thème n'est pas tellement clair. Les acteurs sont assez bons.

RENDEZ-VOUS SUR LE RHIN

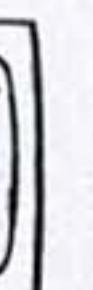
(Mercredi 12 octobre)

Ce n'est vraiment pas formidable, il y a trop de chanteurs étrangers. L'ambiance n'est pas tellement sympathique. « Tête de bois » est bien mieux.

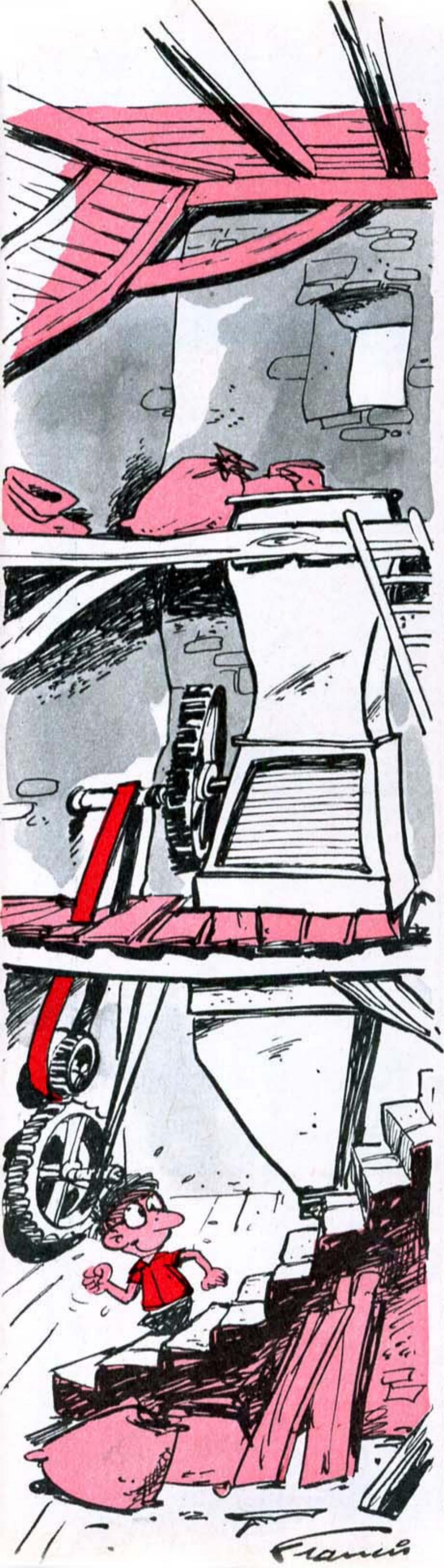


MEMOIRES DE VOTRE TEMPS
(Lundi 10 octobre)

Ca peut aider les jeunes à comprendre l'inutilité de la guerre mais c'est une émission beaucoup trop compliquée. Mais nos parents sont assez intéressés car ils ont connu cette époque.



La cote des J2 est établie grâce aux lettres de nos correspondants. Si vous voulez participer à cette cote envoyez votre avis à : Rédaction J2 Jeunes - Rubrique Télévision.



Le journal de François

le moulin de verveille

Après la journée de boulot, ce n'est pas tellement drôle de rentrer le soir, rue des Cursilles. Je file sur mon vélo, par les rues embrumées, c'est à peine si je m'arrête devant le cinéma, les jours où sont changées les affiches ; le temps est trop affreux pour que j'aie envie de flâner.

D'ailleurs, Madame Blanchard m'attend pour boire sa tisane. Bien sûr, siroter une eau chaude en compagnie d'une vieille dame de 70 ans, ça ne fait pas excessivement « dans le vent » et je ne le raconte pas aux copains (1).

Cette tisane, c'est de la menthe et je la bois... POUR L'ODEUR. Alors, je ne suis plus exilé à M. une ville sans collines, sans arbres, sans étangs, sans roseaux, INTERNE EXTERNE d'un collège, avec des profs plus ou moins vaches, un Surgé féroce, privé de famille et de VRAIS copains, enfermé le soir dans une chambre reluisante où je ne peux même pas casser des noix sur le plancher... Non... par la magie de cette herbe infusée, je me retrouve au moulin de Verveille.

Moulin abandonné que j'ai découvert, cet été, solitaire et caché dans un fouillis de saules, de frênes, d'aulnes... j'ai appuyé sur le loquet de la porte massive qui n'était pas fermée à clé, et j'ai pénétré dans la grande salle. Plus merveilleux que le Château de la Belle au Bois dormant : LA CHAMBRE DES MACHINES.

Des meules plus ou moins volumineuses, des roues dentées de tous calibres, les divers engrenages, les trieurs à grains avec leurs petits compartiments comme des caissiers d'épicerie. Malgré l'écriteau « DEFENSE DE MONTER », peint en lettres noires, sur le mur de l'escalier, j'ai gravi les marches, en

retenant mon souffle. En haut, c'étaient encore et encore des machines endormies.

Si j'étais magicien... si j'étais riche... il vaut mieux dire : QUAND JE SERAI MECANICIEN...

Je reconnais que rêver de réveiller un moulin, ça ne fait pas sérieux, mais j'y pense, juste le temps de boire cette tasse de menthe. Et pourquoi me direz-vous ?

Parce qu'en haut de mon moulin il y a une petite chambre où j'ai pénétré, minuscule, blanchie à la chaux et dont la fenêtre envahie par les sureaux surplombe la rivière bouillonnante. Et ça sent la menthe ! c'est tout bête. d'écrire ça comme ça, mais comment dire ? J'avais l'impression d'être entré dans un monde différent, j'avais changé d'air... les chimistes ne s'y seraient pas reconnus.

Je vous souhaite, à tous, de respirer, une fois, cet air à la menthe.

Mais ce soir-là, sur le plateau qui représente des feuillages d'automne, à côté de la tasse de tisane magique, Madame Blanchard avait posé une enveloppe.

Ecriture inconnue. Dedans, tapée à la machine, une convocation à une Réunion de Jeunes, à la Maison des Jeunes.

J'ai lu : foot, basket, athlétisme... discothèque, bibliothèque, salles de jeux (au puriel), ciné-club, etc... etc...

Formidable ! et c'est quand, cette Réunion ? Après-demain à 20H30. Epatant ! Voyons, la Maison des Jeunes, c'est chez les Franciscains, rue des Anguilles et le Père Jean-Baptiste, l'aumônier du lycée, je l'ai aperçu l'autre jour, en grande discussion, avec des gars.

Hélène LECOMTE VIGIE

(1) Sauf à vous.



le palmares des j2

Troisième semaine du concours :
GRAND PRIX DES LOISIRS.

Nous te présentons sur cette page 5 activités de loisirs. Avant de répondre, lis attentivement les éléments que nous te donnons, tu peux aussi demander d'autres renseignements à des personnes que tu connais ou à des camarades. Cela fait, tu choisis l'activité de loisir que tu préfères.

Lorsque tu a fait ton choix, tu te reportes au bulletin-réponse de la page ci-contre et tu marques une croix en face du loisir que tu as choisi.

TRES IMPORTANT...

— tu peux envoyer ton bulletin-réponse dès cette semaine en indiquant ton choix pour les autres catégories. Mais nous te rappelons que J2 JEUNES te donnera des renseignements sur les autres catégories la semaine prochaine.

— n'oublie pas de répondre aux questions complémentaires.

— invite tes camarades à participer au PALMARES DES J2 (pour les filles du même âge que le tien, un PALMARES spécial est présenté dans J2 MAGAZINE).

1

CYCLOTOURISME.

Daniel dort, le sourire aux lèvres. En bas, son vélo l'attend. Les freins sont vérifiés, les vitesses passent en douceur... Sur le porte-bagages, deux magnifiques sacoches, savamment équilibrées, contiennent un matériel choisi avec soin pour une randonnée de 8 jours. Quelle joie de préparer ce matériel : éliminer l'inutile, prévoir l'indispensable, aménager le chargement, pour n'avoir pas à tout déballer dans la recherche de sa brosse à dents...

Et maintenant, Daniel roule avec ses camarades dans le frais matin. Ils savent s'arrêter pour jouir d'un panorama, ou pour visiter les curiosités qu'ils ont repérées en préparant leur voyage. Et s'étant ainsi bien préparés, ils arrivent à temps à leur étape.

2

MODELES REDUITS.

Attentif, Christophe construit son dixième avion en modèle réduit.

Dans sa chambre, des appareils de tous les types : depuis la cage à poule de Santos Dumont, jusqu'au Concorde.

Il s'est aménagé un petit établi où il est heureux de travailler tranquillement. Il acquiert à ce jeu beaucoup de doigté, d'habileté manuelle, de précision, d'esprit d'observation et de patience.

Quelquefois son camarade Hubert vient le voir, où il va chez lui. Hubert, lui, préfère la marine et il a sur des étagères toute une armada de fins voiliers de balsa.

Et autour de leurs modèles réduits, nos deux amis rêvent à de farfelues aventures.

3

TELEVISION.

Dès la première heure d'émission à la dernière minute, Gilles était devant le poste, médusé, absorbé, hypnotisé par le petit écran. Et puis un jour, Gilles a fait partie d'un téléclub. Il a appris à regarder sa chère télévision.

Il a sélectionné les programmes. Il sait maintenant ce qu'il est bon de voir, ce qui est intéressant. Il n'avale plus n'importe quoi. Il aime discuter d'une émission qui vient de passer et alors Gilles apprécie mieux son loisir préféré.

Gilles, pendant un temps, se gavait de télévision. Il s'en nourrit maintenant.

4

LECTURE.

Bernard ne connaît pas le morne ennui des longues heures à bailler, la désespérance de tuer le temps, car les livres sont ses amis.

Il vit avec les héros de ses livres. Il est dans un château du Moyen-Age, ou pilote d'essai, compagnon du Capitaine Natteras, ou coéquipier de Mermoz dans les Andes. Il descend avec Haroun Tazieff dans les volcans mystérieux ou suit Norbert Casteret dans sa découverte des sources de la Garonne. Ses amis sont les grands hommes. Il découvre la terre, la vie d'animaux qu'il ne pourra jamais voir, son esprit s'ouvre aux grandes découvertes de l'Humanité, ou bien plus simplement il est le héros d'une aventure imaginaire.

Qu'il pleuve, qu'il vente, jamais Bernard ne s'ennuie. Et puis chaque semaine, Bernard dévore son J2.

5

COLLECTIONS.

Dominique est occupé avec sa collection de timbres. Loupe à la main, il contemple sa dernière trouvaille à la Bourse aux Timbres. Délicatement, avec un soin infini, il saisit la merveille dans des pinces. Il la glisse avec attention dans son catalogue.

Au début, Dominique ramassait n'importe quel timbre. Plus tard, il a classé son trésor accumulé.

Il s'est intéressé à la valeur de ses timbres, à leur beauté à ce qu'ils représentaient. Il y a des collectionneurs qui s'intéressent aux représentations des grands hommes, des paysages, d'oiseaux. D'autres s'attachent à un pays...

Dominique s'est inscrit à un club philatélique où il se fait des amis. Philippe, lui a été pris par la mode du jour, il fait de la copocléphilie.

J 2 JEUNES PALMARÈS DES J 2

CONCOURS N° 1

le concours des 6 chances

BULLETIN-RÉPONSE

(à remplir en lettres majuscules)

NOM Prénom né le

Rue N°

N° du département Ville

Marque d'une croix **X** dans la case correspondante :

1. le métier que tu aimes faire plus tard :

- 1. Electronicien
- 2. Exploitant agricole
- 3. Décorateur
- 4. Pilote d'aviation
- 5. Comptable

2. le loisir que tu préfères :

- 1. Cyclotourisme
- 2. Modèles réduits
- 3. Télévision
- 4. Lecture
- 5. Collection

3. la ville où tu aimerais aller :

- 1. Hammaguir
- 2. Tokyo
- 3. New York
- 4. Rio de Janeiro
- 5. Brazzaville

ATTENTION! Tu ne dois inscrire qu'une seule croix dans chaque catégorie sous peine d'annulation du bulletin.

Questions complémentaires

N° 1. — Quelle hauteur en mètres marquait l'altimètre de l'avion au moment où cette photo de Colomb-Béchar a été prise?

..... mètres



N° 2. — A quelle heure cette photo de la place de la Concorde a-t-elle été prise le 9 février 1965?

.... h mn

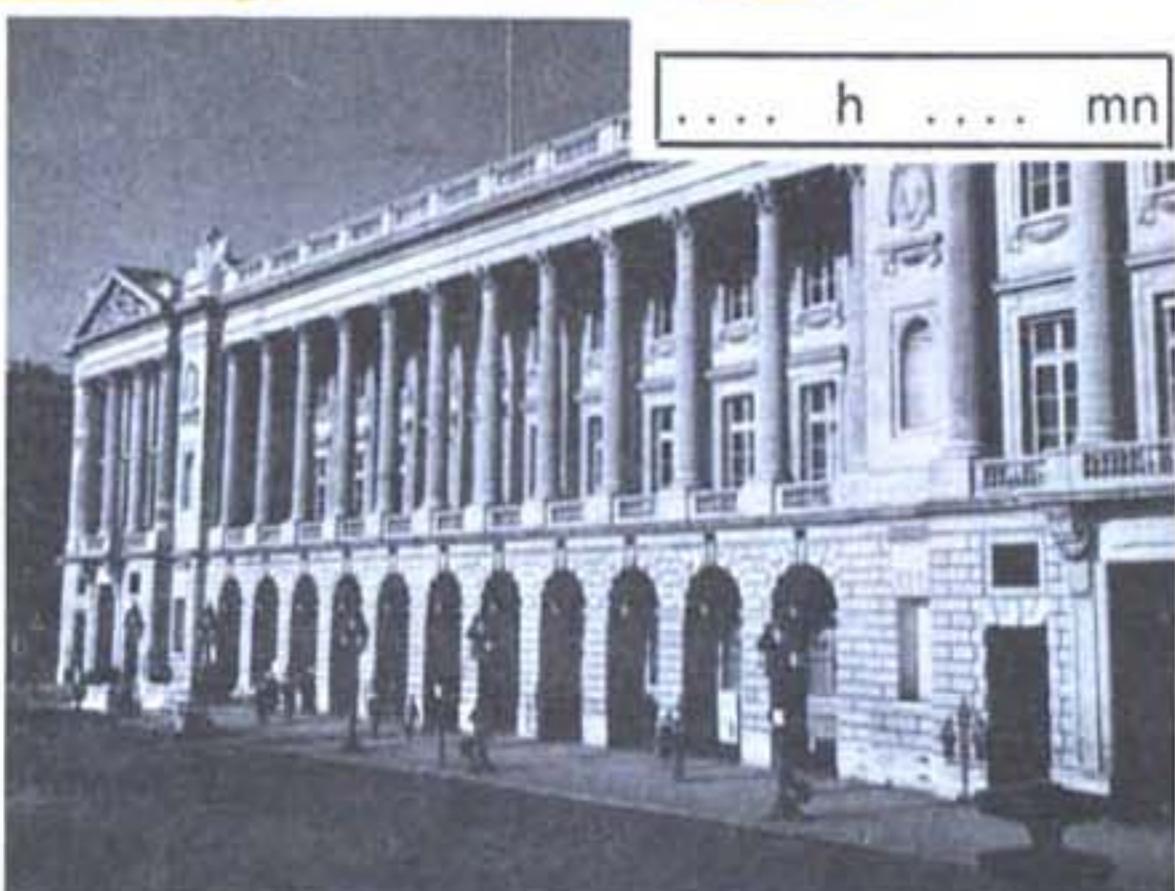


Photo FORTIER

DÉCOUPE CE BULLETIN-RÉPONSE ET ENVOIE-LE A

avant le 31 octobre 1966 à minuit (le cachet de la poste faisant foi) sous enveloppe fermée, normalement affranchie.

ATTENTION ! voir au dos des avis importants pour l'envoi de tes réponses →

**CONCOURS
PALMARÈS DES J2
Boîte postale 31-06
PARIS-6^e**

RÈGLEMENT DU PALMARÈS DES J2

le concours des 6 chances

ARTICLE PREMIER.	L'Union des Œuvres Catholiques de France, 31, rue de Fleurus, Paris-6 ^e , organise un concours intitulé « Palmarès des J2 » d'une durée totale de 3 mois. Ce concours est doté de 500 prix d'une valeur de 15 000 F.
ARTICLE II.	Ce concours est ouvert à tous les garçons lecteurs de « J2 JEUNES » et à toutes les filles lectrices de « J2 MAGAZINE », âgés de moins de 16 ans à la date du 1 ^{er} octobre 1966. Les concurrents pourront être amenés à faire preuve de leur identité : aucune dispense d'âge ne peut être accordée.
ARTICLE III.	Ce concours sera publié dans les numéros 41, 42, 43, 48, 49, 50 inclus de « J2 JEUNES » et de « J2 MAGAZINE ». Les concurrents peuvent se procurer le journal auprès de leur diffuseur habituel ou en écrivant à l'Union des Œuvres, 31, rue de Fleurus, Paris-6 ^e . Les demandes de renseignements concernant le concours devront être envoyées à cette même adresse en précisant « Service Concours ».
ARTICLE IV.	Le concours sera divisé en deux parties indépendantes, l'une présentée dans les numéros 41, 42, 43. L'autre dans les numéros 48, 49, 50 et comportant chacune trois questions. Les concurrents pourront à leur gré soit participer aux deux parties du concours soit ne participer qu'à l'une d'elles. Ils ont donc la possibilité de gagner deux prix.
ARTICLE V.	Chaque concurrent pour chacune des parties du concours peut envoyer autant de réponses qu'il le désire, à condition que chacune de ces réponses satisfasse les clauses du présent règlement. Toutefois, seule la meilleure réponse sera prise en considération.
ARTICLE VI.	Les Bulletins-réponse seront publiés dans les numéros 41, 42, 43 (1 ^{re} partie) et dans les numéros 48, 49, 50 (2 ^e partie). Les concurrents devront obligatoirement inscrire leurs réponses sur ces bulletins ainsi que tous les renseignements les concernant, selon les indications qui leur seront données.
ARTICLE VII.	Les concurrents ont la possibilité d'adresser leur bulletin-réponse chaque semaine, sous enveloppe cachetée, normalement affranchie et non recommandée à : CONCOURS « PALMARES DES J2 », Boîte Postale 31-06, Paris-6 ^e . Ces envois devront être postés au plus tard, le 29 octobre 1966 avant minuit, pour la première partie et le 17 décembre 1966 pour la seconde partie, le cachet de la poste faisant foi. Les envois postés après ces dates seront éliminés.
ARTICLE VIII	Tout bulletin-réponse incomplètement rempli, ou sur lequel figurera une rature, sera éliminé d'office. Seront éliminés les bulletins-réponse accompagnant une correspondance.
ARTICLE IX.	Le classement se fera par comparaison entre les réponses des concurrents et une liste type de réponses déterminée d'après l'ensemble des réponses reçues. Dans chaque concours deux questions numérotées 1 et 2 serviront à départager les éventuels ex-æquo : le départage se fera d'abord à l'aide de la question n° 1. Si un nouveau départage est alors nécessaire, la question n° 2 sera alors utilisée. En cas d'ex-æquo après ce départage, le jury soumettra les intéressés à une épreuve supplémentaire, afin de ne laisser subsister qu'un gagnant garçon et qu'une gagnante fille pour chaque partie du concours.
ARTICLE X.	Le jury, spécialement désigné pour le concours, contrôlera les opérations de classement, déterminera les éliminations, réglera toutes les difficultés qui pourraient se présenter et promulgua la liste des lauréats. Les décisions du jury sont sans appel : il sera compétent pour régler souverainement toute difficulté non prévue par le présent règlement ou relative à son interprétation ou à son application.
ARTICLE XI.	Le présent règlement, ainsi que la liste des questions, ont été déposés chez Maître Peccatier, Huissier de Justice, 7, Place Félix-Eboué, Paris-12 ^e . Maître Peccatier est chargé en outre du contrôle des délibérations du jury, et de l'enregistrement des décisions de ce dernier.
ARTICLE XII.	Le fait de participer au concours entraîne l'acceptation du présent règlement et des décisions du jury.
ARTICLE XIII.	Sont exclus du concours les fils, filles des membres du personnel de l'U.O.C.F., des Editions Fleurus, d'O.C.D. et des dessinateurs et photographes des publications éditées par l'U.O.C.F. ainsi que les enfants qui habiteraient chez eux.
ARTICLE XIV.	La liste des gagnants du premier concours paraîtra dans les numéros 48, 49, 50 de « J2 JEUNES » et de « J2 MAGAZINE ». Celle des gagnants du deuxième concours paraîtra dans les numéros 4, 5 et 6 de « J2 JEUNES » et « J2 MAGAZINE ».

AVIS IMPORTANTS POUR L'ENVOI DE TES RÉPONSES :

- Nous déclinons toute responsabilité au cas où un bulletin-réponse viendrait à s'égarer dans le transfert.
- Les envois insuffisamment affranchis ou accompagnés d'une lettre seront éliminés.
- Ce bulletin-réponse devra être rempli de façon très lisible, sans rature, ni surcharge sous peine de nullité.



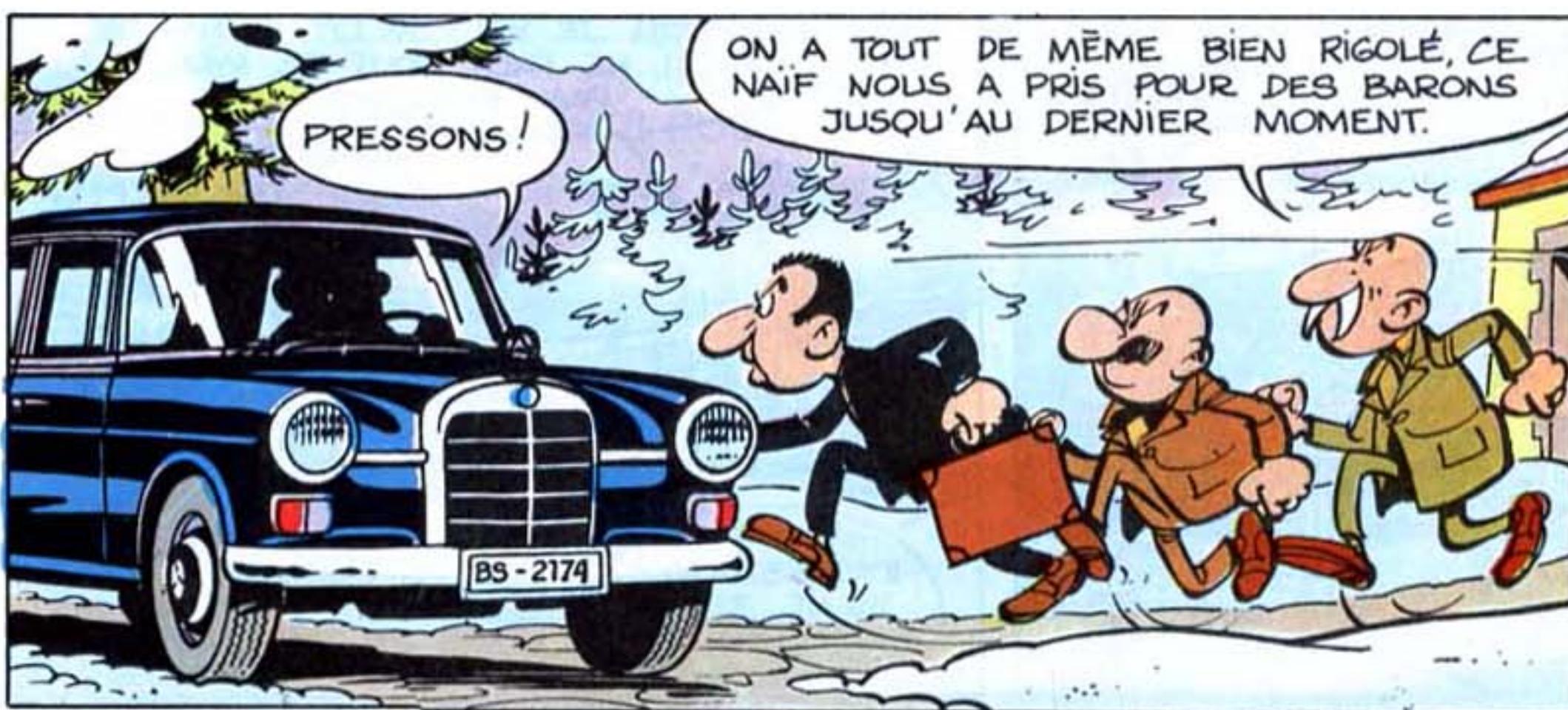
UNE AVENTURE
DE
**MONSIEUR
BOUCHU**
PAR FRANCIS

LA COURONNE DE **MARGUERITE**

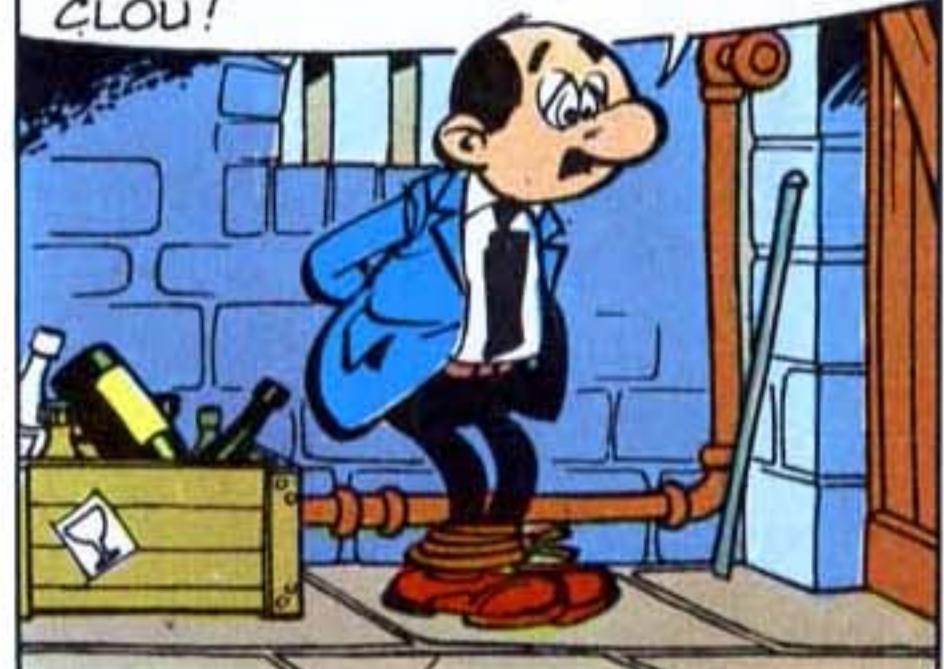
RÉSUMÉ : Par erreur, M. Bouchu se trouve en possession de la couronne de Marguerite de Cascagne. Il décide de lui remettre son bien. Au château de Marguerite tout le monde attend le comte Heuragaz car c'est lui qui, sous un nom d'emprunt, doit rappor-

ter le joyau. Lorsque Bouchu arrive il est accueilli à sa place et le malentendu dure le temps d'une réception très distinguée et d'un slalom géant où le vrai comte est habituellement champion.





COMMENT SORTIR D'ICI ? EN PRINCIPE UN HÉROS DE BANDES DESSINÉES USERAIT SES LIENS SUR UNE VIEILLE POUTRE, UN MORCEAU DE VERRE OU UN CLOU !

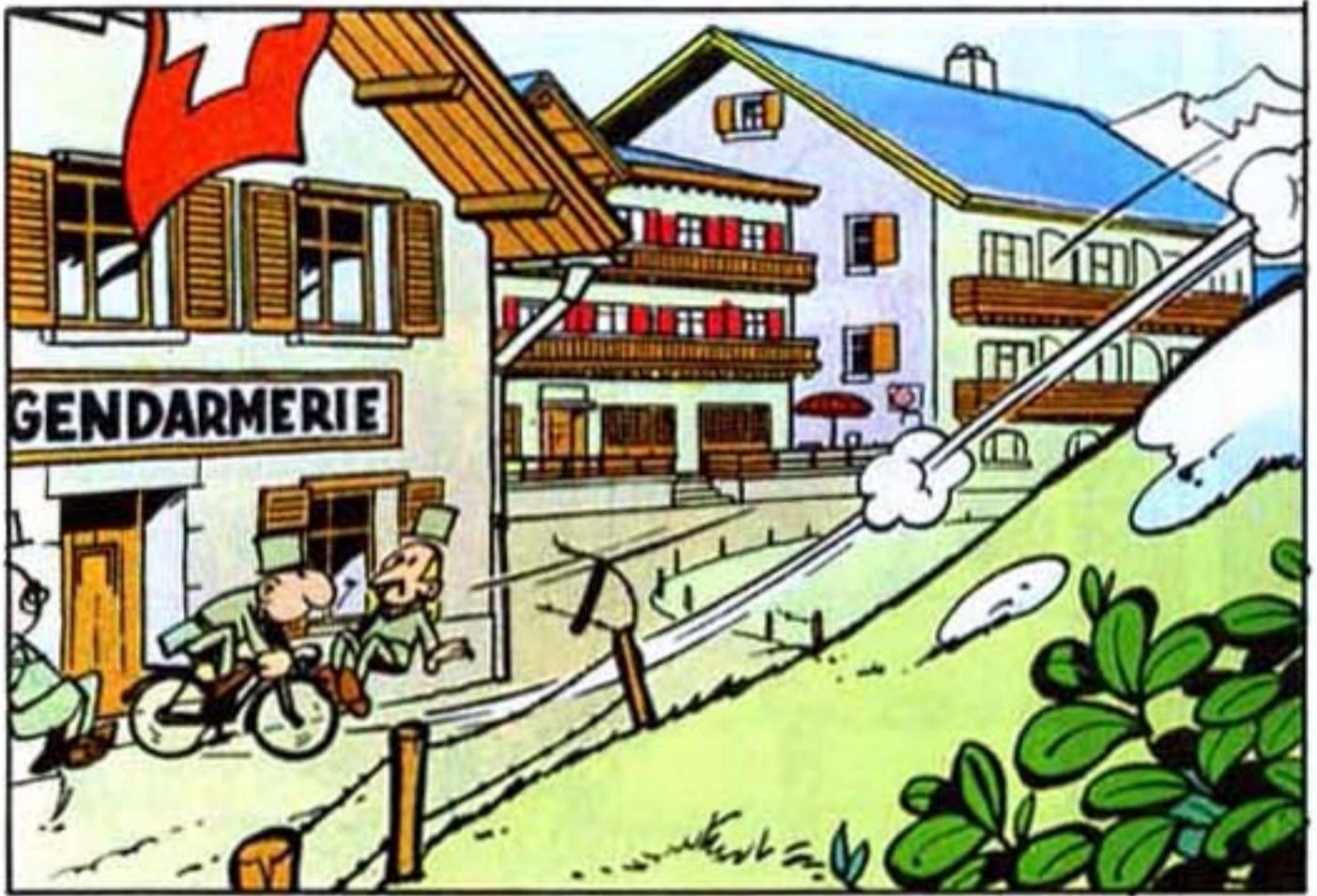


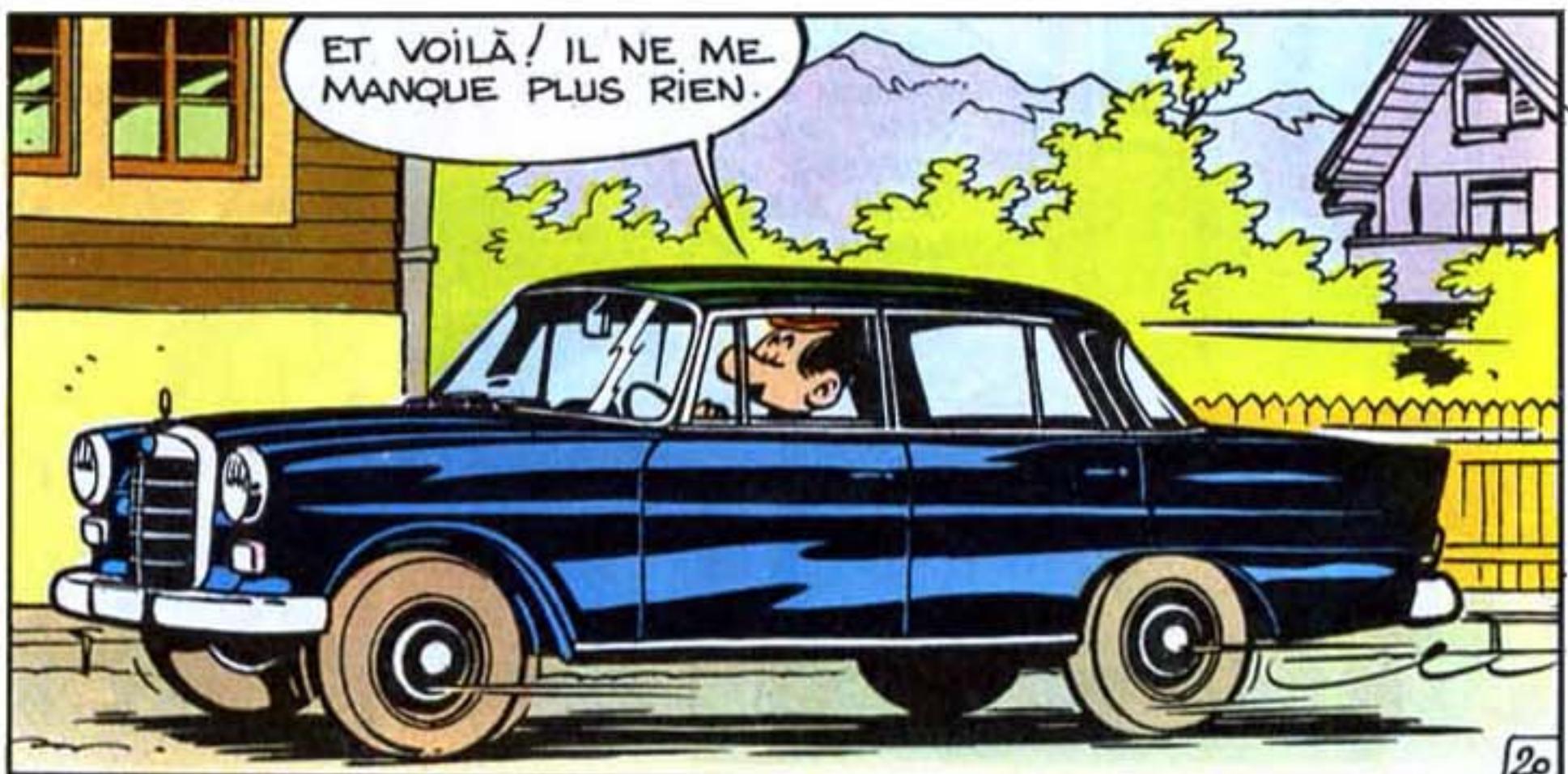
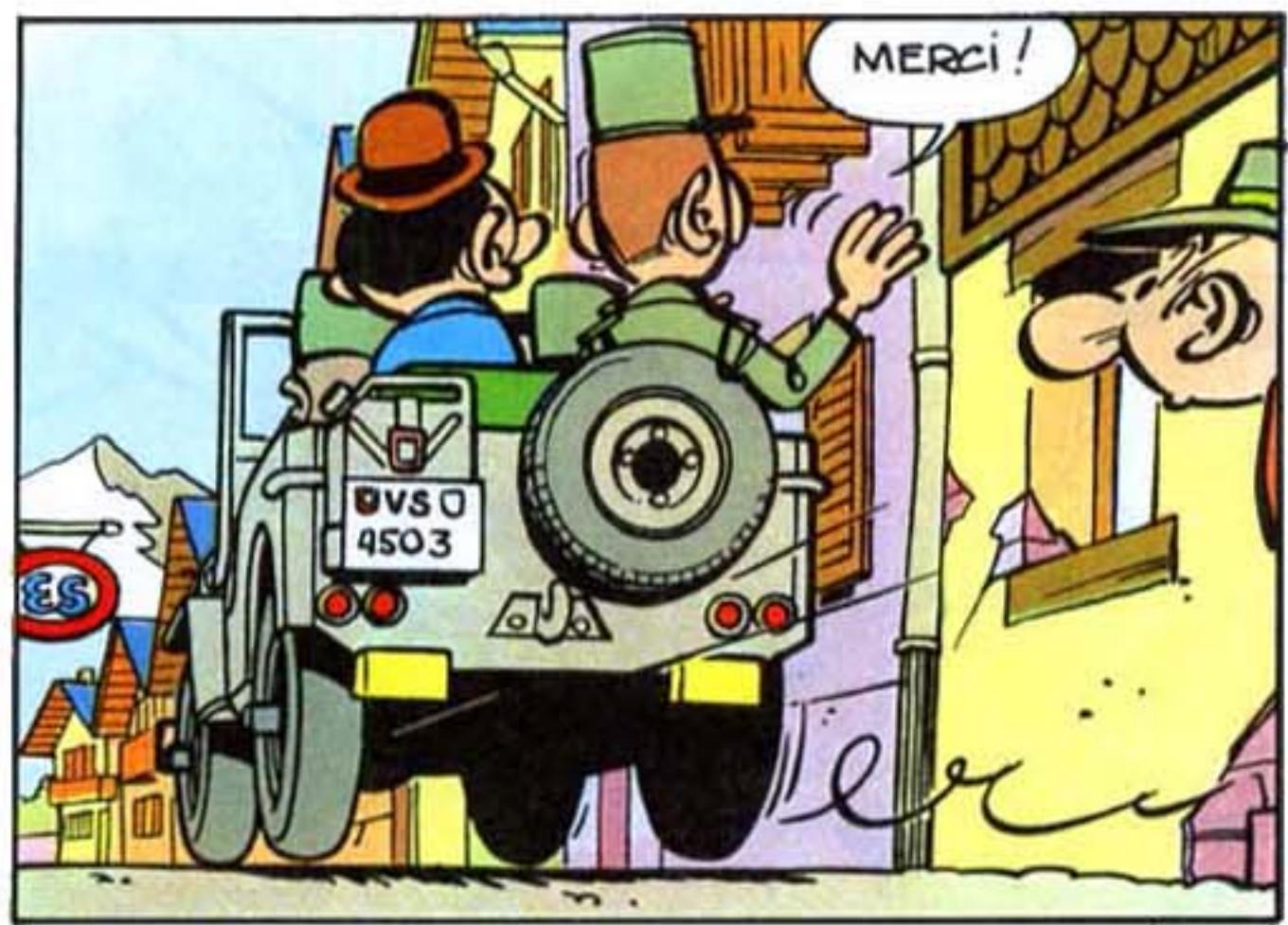
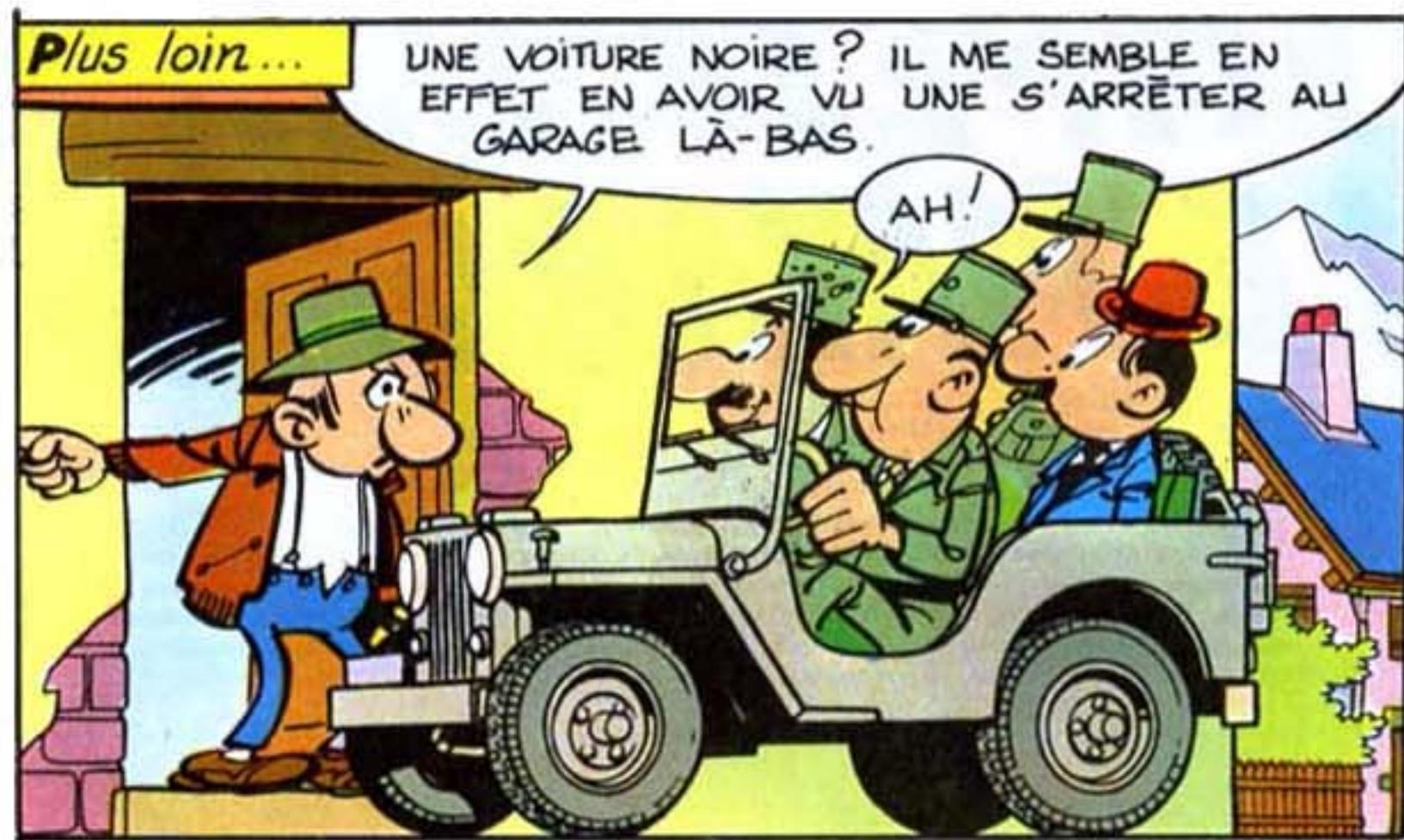
MALHEUREUSEMENT, MON SCÉNARISTE N'A ABSOLUMENT RIEN PRÉVU DE CE GENRE, QUELLE BÊTE HISTOIRE !



IL ME RESTE UNE CHANCE : CRIER AU SECOURS ! ET ENCORE, JE CHANTE FAUX !





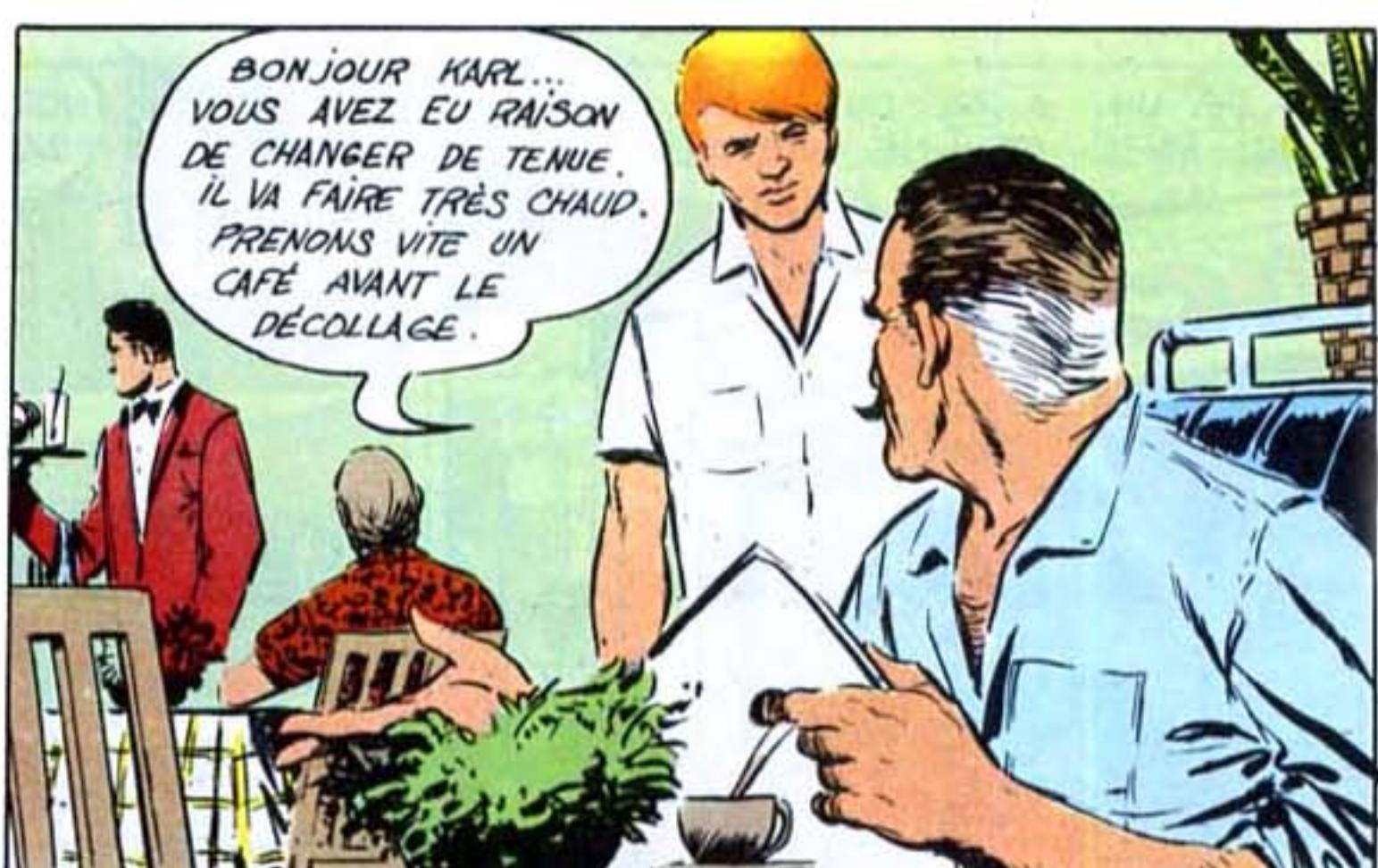


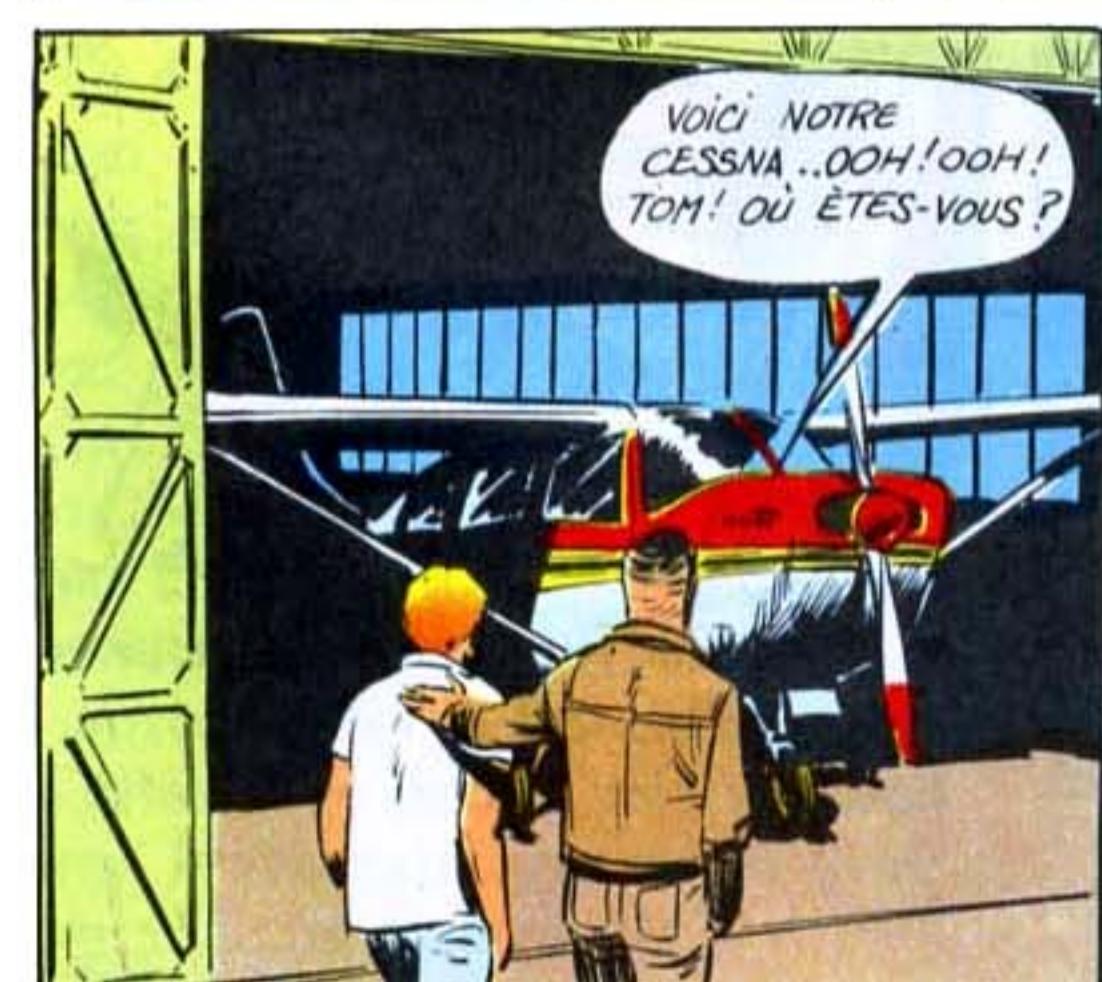
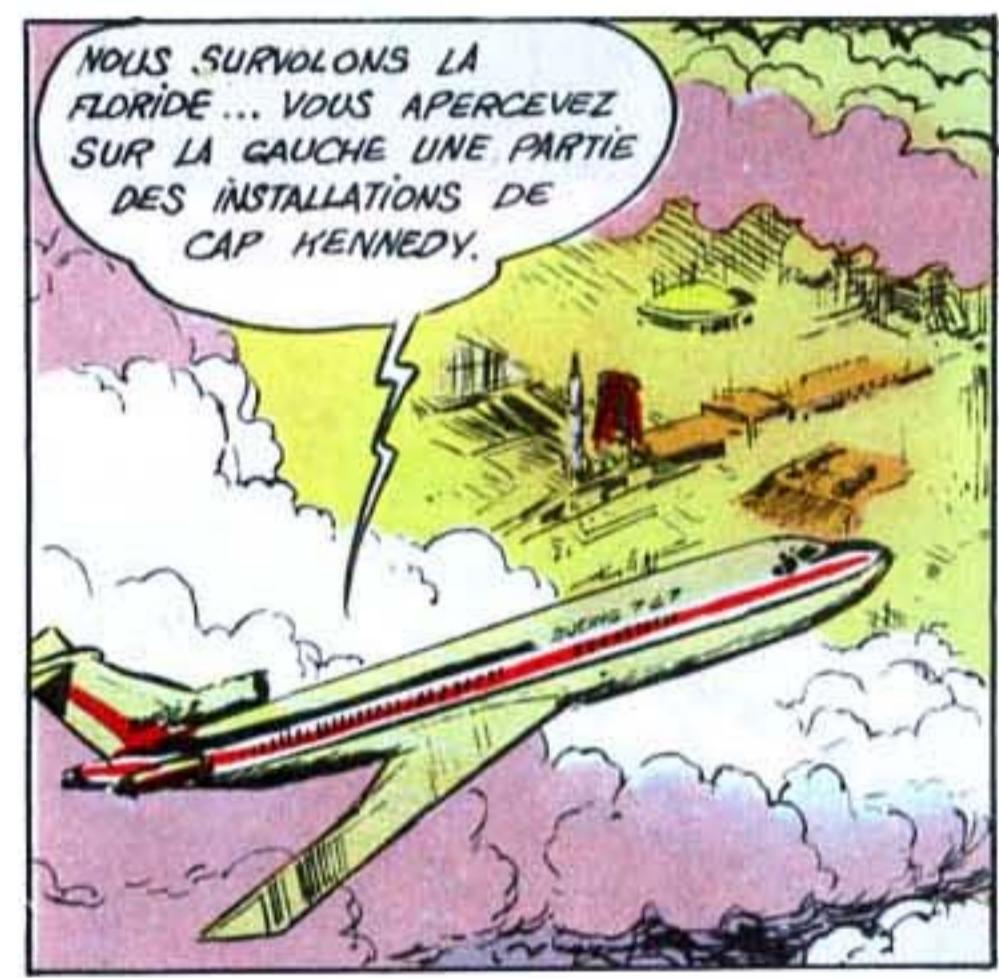
UNE
AVENTURE
DE
KARL

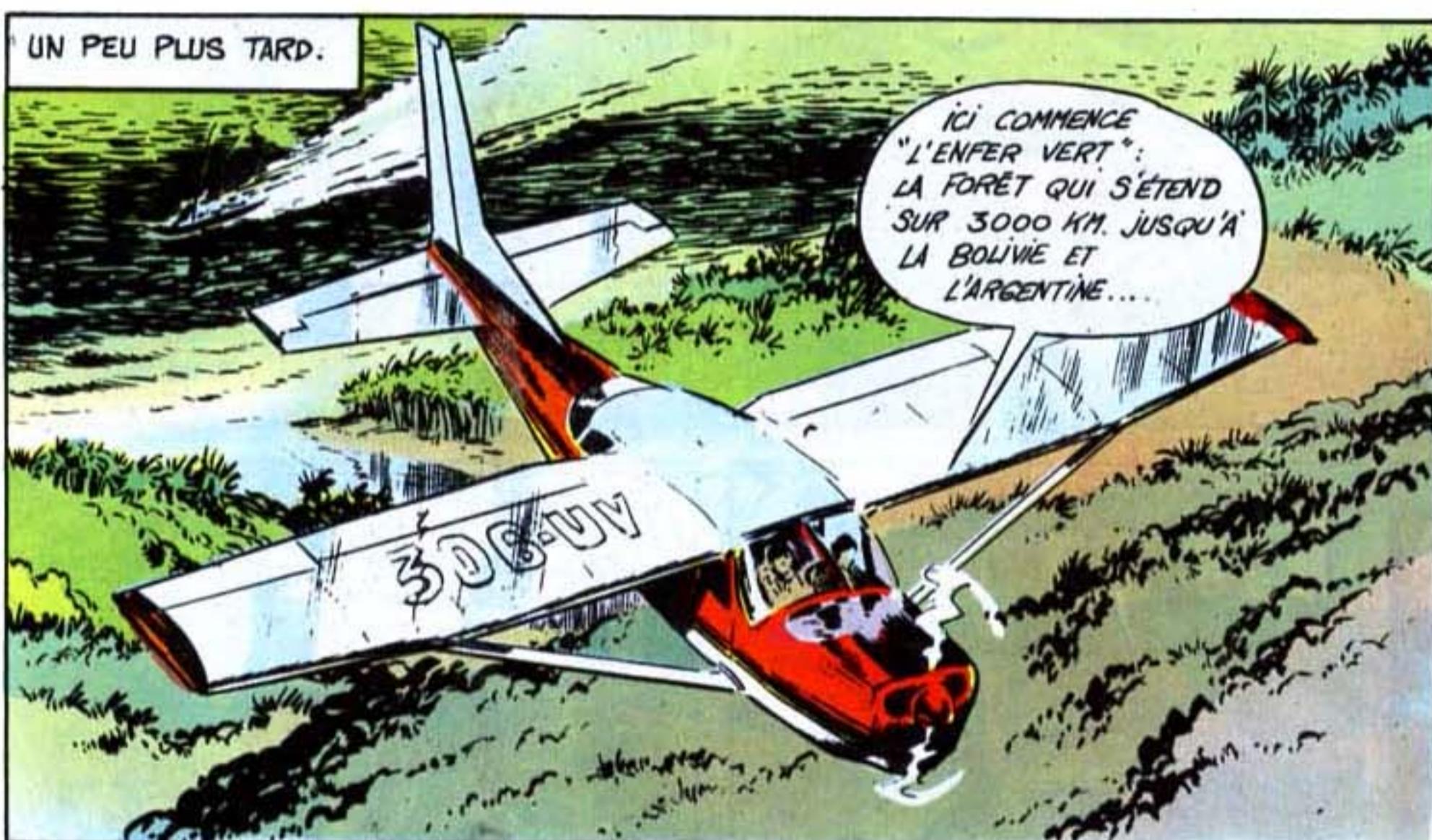


TEMPÊTE SUR LE MAYABOMBA

RÉSUMÉ : Après une démonstration éblouissante de ses qualités de pilote, Karl, jeune passionné d'aviation est engagé par un certain M. Kressman. Il n'a même pas le temps de retourner chez lui prendre ses affaires et s'embarque avec son nouveau patron pour New York. Dans l'hôtel de l'aérogare Karl qui a oublié son passeport surprend Kressman en conversation avec un inconnu. Il entend une phrase, mais en le voyant les interlocuteurs changent brusquement de conversation.







le BALAA DAY

Conte pour la Toussaint

A la rentrée est arrivé parmi nous Balaa. Vous me direz que l'Abbé Kernewey, notre directeur, méprise si superbement la ségrégation raciale qu'il a toujours reçu des élèves noirs dans son école. Cela n'a d'ailleurs jamais attiré aucune histoire, les gens de Wikeville ayant pris l'habitude depuis longtemps de cette institution catholique — déjà une exception aux States — et racialement mélangée — autre exception.

Mais Balaa, c'était autre chose. Primo, il n'était pas américain mais africain. Catapulté tout droit du Sénégal où il venait de perdre ses parents, il avait été recueilli à Wikeville par les Taillard, famille d'origine française qui avait séjourné au Sénégal. Secundo, il n'était pas chrétien ; ou, pour être plus exact, pas encore. Il devait être baptisé vers la fin de l'année. Tertio, il ne parlait couramment que le français. Quarto, il avait un prénom bizarre.





Avec tout ça et malgré toute notre bonne volonté, il nous était difficile de le considérer autrement que comme un étranger. Le premier jour, Peter Warber, toujours brave gars, lui avait tapé sur l'épaule pour le mettre en confiance :

— « Contents de t'avoir, boy ! Avec toi, on va faire des progrès en français sur les chapeaux de roue ! »

Nous avions tous ri car Peter était — et s'en vantait bêtement — le dernier en français. Mais nous étions vite arrêtés, surpris, puis très ennuyés. Comme Peter venait, évidemment, de s'exprimer en anglais, Balaa n'avait pas compris et, visiblement, il croyait que nous nous moquions de lui. C'était gagné. Il ne dit rien (à quoi bon d'ailleurs) mais son sourire, tache blanche qu'il avait presque en permanence sur sa peau noire, venait de s'éteindre tout d'un coup.

Par la suite, Martin Goone, Lionel Stone et George Bathwell eux-mêmes, les trois autres Noirs (mais américains ceux-là) de la classe n'osèrent pas, non plus, lui adresser la parole de peur d'une gaffe. Dès la première semaine, nous nous installions dans la gène ; et la gène, on le sait, est le premier pas vers l'indifférence. Au milieu de nous et malgré les progrès très rapides qu'il faisait en anglais, Balaa était tout seul. Lui-même d'ailleurs s'enfermait dans le mutisme et

dans une sorte de... — comment dire ? — de mépris souriant. A quoi se raccrocher ? On cherchait. On ne trouvait pas. Ainsi passa le premier mois.

Il faut maintenant que vous sachiez où à l'Institution Catholique de Wikeville, il existait une coutume dans toutes les classes : nous faisions un cadeau à celui — ou à ceux — dont la fête tombait dans la semaine. Chaque jeudi.

Quand je dis « un cadeau », c'est une façon de parler : un petit harmonica, un disque, des timbres pour les philatélistes, rien d'extraordinaire, bien sûr. Mais enfin, il y avait l'intention. Et la tradition (il paraît que ça remontait audelà de la guerre de Sécession). La remise du cadeau s'agrémente naturellement d'une petite festivité : le héros du jour était porté en triomphe et, entouré de colliers de fleurs de papier style Honolulu, devait faire un tour d'honneur dans la cour. Le premier jeudi de la rentrée était réservé à tous ceux dont la fête tombait pendant les vacances. C'était organisé, on avait pensé à tout.

A tout sauf à Balaa, dont le prénom ne correspondait à aucun saint du calendrier. Pourtant, c'eût été là une occasion — peut-être unique — de lui montrer une bonne fois notre amitié.

A la fin de la première quinzaine d'octobre, Thomas Carter y pensa :

— « Il faut faire quelque chose pour Balaa. C'est quand le Balaa-day ? »

Le « Balaa-day » n'existe pas.

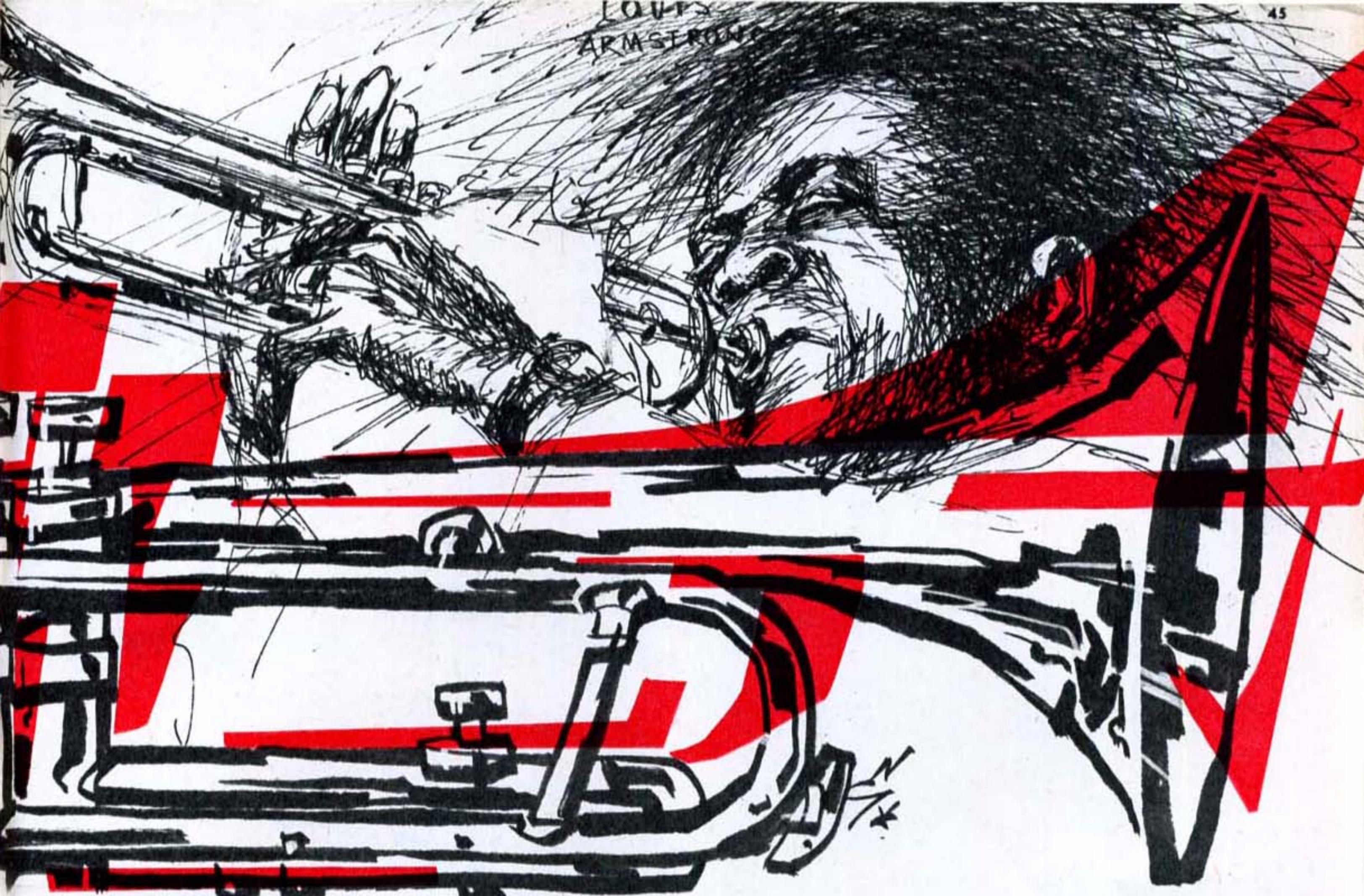
Je sais ce que vous allez me dire : puisque Balaa devait être baptisé, un prénom chrétien était sans doute déjà choisi et nous aurions pu le lui demander ; je vous répondrai qu'on ne devait jamais rien demander à l'intéressé, cela faisait partie de la tradition. On ne devait pas davantage demander le secours des adultes.

Nous ne pouvions évidemment pas deviner que, par la suite, il devait recevoir le prénom de John et il fallait, si l'ose dire, parer au plus pressé.

— « Et d'abord, dis-je qu'est-ce qu'on pourrait lui acheter ? »

A cela, la réponse était vite trouvée. Balaa avait retrouvé dans le rythme de la musique de Jazz américaine les accents ancestraux des tam-tam de son Afrique natale. Tous les Noirs ont un sens inné de la musique, c'est bien connu ; dans la chambre de Balaa, une photographie d'Armstrong, gigantesque, souriait plaquée au mur. On achèterait à Balaa une trompette. Mais quand, quand donc la lui donnerait-on ?

Or, voici qu'en instruction religieuse (cours que ne suivait évidemment pas



Balaa qui n'en était qu'au catéchisme) l'Abbé Kernewey nous parla du All Saints'day proche. Pour les lecteurs français, je précise — mais est-ce bien nécessaire ? — que « All Saints'day » signifie, pour eux « Toussaint ».

— « Certains noms de nos fêtes chrétiennes, nous dit donc l'Abbé Kernewey, sont parfois difficiles à expliquer car ils viennent de langues anciennes. « Noël » vient du latin. « Pente-côte » vient du grec. « Pâques » vient de l'hébreu. Rassurez-vous, je ne vais pas vous demander de retenir tout cela, du moins pour l'instant. L'essentiel est que vous connaissiez la signification chrétienne de ces fêtes, peu importe l'étymologie. Pourtant il est un mot que je vous demande de bien comprendre car il n'est ni grec ni latin ni hébreu et que, tout de suite, il dit ce qu'il veut dire : c'est « All Saints'day. La fête de tous les saints. Pourquoi cette fête ? Parce qu'il n'y a que 365 jours en une année. Même en tenant compte du fait que certains jours honorent plusieurs saints, pensez-vous que cela suffise ? Depuis près de 2.000 ans que le Christianisme nous apporte la Bonne Nouvelle, pensez-vous qu'il n'existe pas un nombre extraordinaire de saints inconnus ou simplement oubliés depuis les martyrs qu'on jetait aux fauves jusqu'à nos missionnaires ? »

Nous nous étions regardés car un

mot nous avait frappés : « oublié. » Le All Saints'day était la fête des « oubliés. »

Après tout, qui nous disait qu'un Balaa inconnu, peut-être, jadis, n'était pas mort pour sa foi, là-bas, en Afrique ? Il y avait eu, disait-on, des persécutions, tout comme à Rome. Et il existait bien un Saint Kisito.

* * *

Le jeudi qui suivit le All Saints'day, dans la cour, Balaa nous vit avancer vers lui. Processionnellement. Ou presque. Bref, comme chaque jeudi où nous avions à fêter l'un des nôtres. Je verrai toujours les yeux étonnés de Balaa quand je lui mis autour du cou la traditionnelle couronne de fleurs de papier.

— « Pour moi ? »

Jusqu'au dernier moment, bien sûr, il avait cru que tout cela s'adressait à un autre, comme chaque jeudi. Derrière moi venait Thomas Carter qui lui tendit un petit paquet long.

— « Pour moi ? Pour moi ? » répétait Balaa.

— « Pour toi, dit Peter Warber. Aujourd'hui, c'est le Balaa-day ! Puisque nous n'avons pas trouvé ton prénom dans le calendrier, c'est aujourd'hui... Enfin, c'est... euh... C'est le All Saints'day, alors ça peut bien être le Balaa-

day, O.K. ? Oui, nous avons pensé que... Bon. Bref, ouvre vite ce truc-là, qu'on voie au moins si on ne s'est pas trompé dans le choix de ton gadget ! »

Ah non, on ne s'était pas trompé. En ouvrant son paquet Balaa aurait découvert le soleil qu'il n'en aurait pas été plus ébloui. Puis il nous regarda tous, lentement, sa trompette dans le mains, les lèvres entr'ouvertes dans son habituel sourire, mais un peu tremblantes. Il recevait notre amitié brusquement, d'un coup et il semblait que cela l'étouffait de joie et l'empêchait de dire un mot.

Alors — et je suis sûr que ce fut pour ne pas pleurer — il plaque soudain l'embouchure sur ses lèvres puissantes et se mit à jouer. Je n'ai jamais su s'il avait appris, avant ; ce que je peux dire, c'est qu'il sortit de son instrument les notes les plus belles que j'aie jamais entendues. C'était une sorte d'improvisation qui cherchait, modelait un air. Un air connu, que nous cherchions avec lui.

Et, tout à coup, il jaillit, alors nous le reconnûmes et tout en portant Balaa en triomphe, selon la coutume, nous chantions tous :

— « Oh, when the saints go marching in... »

Jean-Marie Pélaprat.

FAITES NOS JEUX

LES MOTS EN LONG ET EN LARGE

HORIZONTALEMENT :

- 1) Navire armé en course.
- 2) Dieu de l'amour.
- 3) Habite le Sud de l'Allemagne.
- 4) Un bout de cordage.
- 5) Marin de Saint-Malo.
- 6) Affirmation.
- 7) Reine d'Halicarnasse.
- 8) Sans apprêt - Situées.

VERTICIALEMENT :

- A) Treuil pour lever l'ancre.
- B) Métal léger (abréviation). - Petit ruisseau.
- C) Enchanter.
- D) Pour fixer les navires.
- E) En remontant - Roue à gorge - Note.
- F) Indien.
- G) Souverain - Jaillit.
- H) Anneau de cordage - Fin de partie.

Solutions page 49

MOTS EN TRIANGLE

- 1)
- 2)
- 3)
- 4)
- 5) ...
- 6) ..
- 7) .

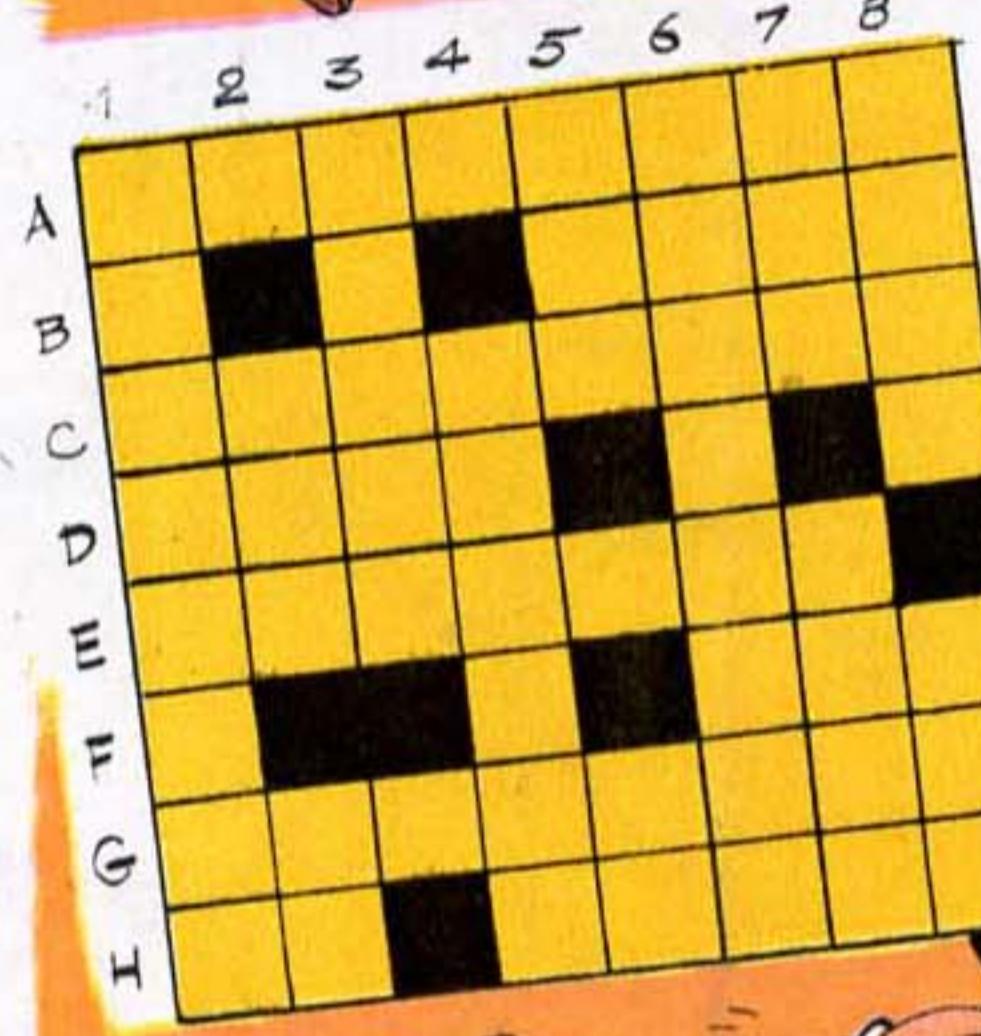
- 1) Protège la poitrine du brave.
- 2) Feras rôtir.
- 3) Fera rôtir.
- 4) Peau de vache.
- 5) Parole de piaf !
- 6) Charge utile.
- 7) Consonne.

À L'ABORDAGE!

A L'ABORDAGE

Les hardis marins de Jean Bart attaquent un navire hollandais. Le peintre a fait 10 erreurs dans ce très beau tableau de marine. Lesquelles ?

Solution page 49.



TCHAC



Rubimbo
1584

« Un J2 compte sur les autres, les autres comptent sur lui. ENSEMBLE, tous se serrent les coudes. »

SUR LES TRACES DE JACQUES ANQUETIL



Photo: Manson

Des milliers de J2 ont réalisé des choses formidables pour lutter contre la faim dans le monde, mais ceux de Villedieu, petite ville de la Manche, ont vraiment trouvé quelque chose d'original.

« Nous avons eu l'idée d'organiser une course cycliste dans laquelle tous les jeunes pourraient s'engager. Nous avons fait un programme pour présenter les coureurs et le parcours. Programme qui a été vendu à des centaines d'exemplaires à tous les supporters de nos jeunes champions. »

SURMONTER LES DIFFICULTES

Mais pour arriver à organiser une course cycliste, ce n'est pas une petite affaire. On occupe la voie publique et pour cela il faut une autorisation de la préfecture.

Par deux fois les J2 se sont présentés dans les bureaux pour accomplir toutes les formalités. Il faut dire qu'ils ont été aidé par quelques grandes personnes qui trouvaient intéressante l'idée de ces jeunes.

Il y a bien eu quelques gars qui se sont « dégonflés » mais leurs copains étaient là pour leur remonter le moral. En tout cas, toutes les difficultés ont été surmontées car la course a pu avoir lieu.

800 M. CONTRE LA MONTRE

Les organisateurs se sont mis d'accord sur le tracé du circuit : 800 mètres avec une bonne côte qu'il fallait ascensionner deux fois. Plutôt que d'organiser une course en ligne on choisit de faire le parcours contre la montre.

Dès le départ la compétition est serrée. Sur tout le parcours la foule des supporters encourage les coureurs. Heureusement que la gendarmerie est là pour régler la circulation et faire régner l'ordre.

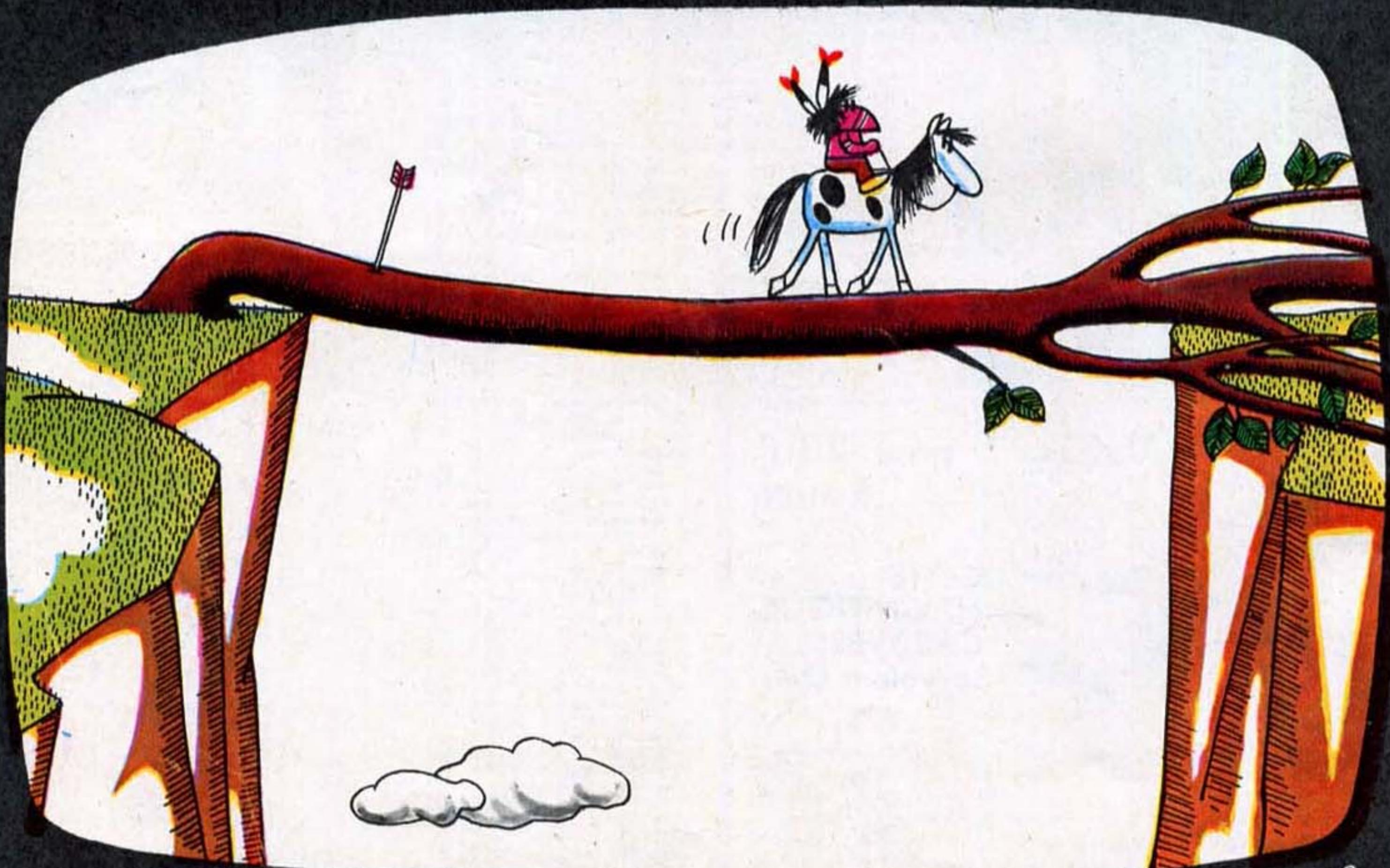
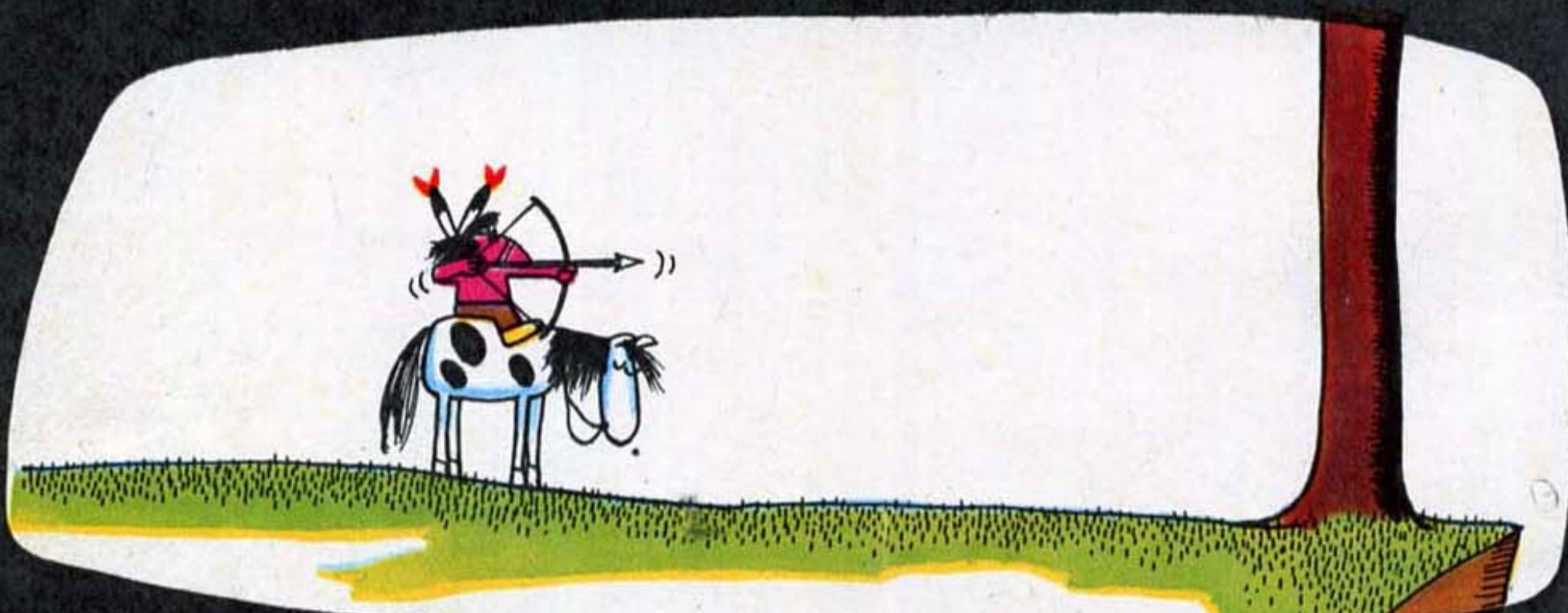
Dès le premier passage de la côte on voit sortir du lot de concurrents, deux grimpeurs en puissance : Thierry et Jacky qui vont d'ailleurs réaliser le même temps : 3 mn 12 s.

Un tour supplémentaire est nécessaire pour les départager et c'est Thierry qui gagne avec une seconde d'avance. Mais il convient de féliciter les 15 engagés qui se donnèrent à fond dans la réussite de cette course.

LE SUCCES DE L'EQUIPE

Interviewé après sa brillante performance, Thierry déclare : « Quand on veut quelque chose on réussit, mais il faut de l'endurance. Le résultat de cette course est l'œuvre de tous les J2 qui y ont participé ; elle est l'œuvre de l'équipe toute entière.

Luc ARDENT



Michel
DOUAY